

BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ ENTOMOLOGIQUE DE FRANCE

CONGRÈS ANNUEL.

Séance du 23 février 1898

Présidence de M. E.-L. BOUVIER

MM. A. Argod (de Crest), — F. de Beauchêne (de Vitré), — A. Bellevoye (de Reims), — J. Bourgeois (de Sainte-Marie-aux-Mines), — A. Fauvel (de Caen), — H. Gadeau de Kerville (de Rouen), — Valéry Mayet (de Montpellier), — L. Mesmin (de Bussière-Poitevine), — M. Nibelle (de Rouen), — E. Olivier (de Moulins), — le Rév. P. J. Pantel (du Puy), — M. Pic (de Digoin), assistent à la séance.

Après la lecture et l'adoption du procès-verbal de la précédente séance, le Président prononce l'allocution suivante :

Messieurs,

Avant de prononcer l'ouverture du huitième Congrès annuel de la Société, je me fais un plaisir de constater que vous avez répondu en grand nombre à l'appel de notre Bureau. Je vous remercie tous de cet empressement, mais plus particulièrement nos Confrères de province, qui ont abandonné leurs occupations et leurs foyers pour prendre part à nos travaux et rendre plus intimes les relations amicales qui font le charme de notre Société. Je leur souhaite la bienvenue, et les prie d'être les interprètes de nos sentiments de franche cordialité auprès de ceux qui n'ont pu les accompagner dans ce voyage. Si, comme je l'espère, ils nous arrivent les mains pleines d'observations et de faits nouveaux, nous leur serons une fois de plus redevables du succès de ces réunions annuelles, et le Congrès qui va s'ouvrir ne le cèdera en rien à ceux qui l'ont précédé.

Je ne voudrais pas abuser du privilège de la présidence pour accaparer à mon profit le temps restreint dont nous pouvons disposer. Mais puisque nos Confrères de province sont ici plus nombreux que de coutume, permettez-moi de vous entretenir quelques instants de leurs travaux et des importants services qu'ils rendent à la Science.

Nous leur devons plusieurs de ces belles monographies qui ont enrichi, ces dernières années, la littérature entomologique, et qui serviront, j'en suis sûr, à faire éclore de nouvelles générations de chercheurs. En étudiant et concentrant des documents épars et des matériaux dispersés, ils ont fait œuvre de pionniers scientifiques et rendu accessibles aux recherches bien des groupes qu'on n'osait guère aborder jusque-là. C'est à ce point de vue surtout qu'il faut se placer pour apprécier comme il convient les travaux des spécialistes; à l'éparpillement des notes et à la multiplicité des diagnoses, ils substituent en quelque sorte une synthèse; la comparaison et la critique leur font réduire les superfétations, éliminer les non-valeurs, et ils introduisent de la sorte dans la Science un nouvel élément de progrès. L'entomologie descriptive offre à l'étude un champ si vaste qu'il faut forcément s'y restreindre, et s'y restreindre beaucoup, pour arriver à quelque succès; cela dépend du temps, des aptitudes, des matériaux dont on dispose, mais le chercheur a toujours fait œuvre éminemment utile quand il a jeté la lumière sur un groupe, celui-ci fût-il des moins étendus. On ne saurait trop encourager les vaillants travailleurs qui consacrent leurs efforts à des études de cette sorte; en ce qui me concerne, je leur suis profondément reconnaissant, car beaucoup utilisent dans leurs recherches les matériaux de notre Muséum et les mettent en état de servir aux travaux d'autres entomologistes.

Si nous savons gré à nos Confrères de province des études systématiques qu'ils ont entreprises, nous leur sommes plus redevables encore pour les progrès qu'ils font réaliser tous les jours à l'histoire biologique des animaux articulés. Placés plus près que nous de la nature, ils peuvent plus aisément l'étudier et lui ravir ses secrets. Quelles merveilles d'observations n'a point faites M. Fabre dans son haras de Sérignan! et combien sont riches en résultats les patientes recherches de M. Charles Janet, du capitaine Ferton, de M. Pérez, des frères du Buysson et de tant d'autres dont je lis les noms sur vos lèvres! L'entomologiste parisien ne peut guère que les envier et admirer leurs travaux; la capitale l'isole de la nature et, quand il s'échappe de sa prison, c'est pour quelques heures trop courtes que le hasard ne se prête pas toujours à favoriser. Les plus intrépides s'isolent dans la banlieue et là, dans un séjour relativement paisible, rivalisent d'ardeur avec leurs Confrères plus éloignés de Paris; notre science renfermerait encore bien des lacunes sur les mœurs des Cécidomyies, des Cerceris et des Ammophiles, si l'un des meilleurs d'entre nous, M. Marchal, n'avait pris le parti de s'établir à Fontenay-aux-Roses. — Mais la banlieue elle-même n'est pas toujours favorable aux observations biologiques;

les promeneurs du dimanche y sont fort nombreux, la joie du plein air les rend parfois d'humeur bruyante, et cela ne fait le bonheur ni des Insectes, ni de ceux qui les observent. Je connais un de nos Confrères, entomologiste passionné autant que modeste, qui, pour se livrer en paix à ses études favorites, n'a pas reculé devant l'achat d'un coin de friche favorable qu'il a enclos de toutes parts et transformé en champ d'observation. C'est son harmas, à lui, et je sais qu'il y a fait plus d'une découverte intéressante; mais quelle différence entre ces quelques arpents et le domaine sans limites qu'offre au naturaliste enthousiaste l'immensité de nos campagnes!

J'ai hâte d'en finir, mes chers Confrères; nos instants sont précieux et les discours, même de bienvenue, ne doivent en prendre qu'une faible part. Mettons-nous au travail.

Je déclare ouvert le huitième Congrès annuel de la Société entomologique de France.

La Société accueille par d'unanimes applaudissements les paroles de son Président.

Correspondance. — MM. A. Delugin, le Dr Laboulbène, R. Martin, s'excusent de ne pouvoir assister à la séance du Congrès.

Nécrologie. — Le Secrétaire a le profond regret de faire part à la Société de la mort de l'un de ses plus anciens membres, le commandeur Mariano de la Paz Graells, sénateur, professeur d'anatomie comparée au Musée d'Histoire naturelle de Madrid, décédé le 13 février, dans sa quatre-vingtième année. Le Professeur Graells était membre de la Société entomologique de France depuis 1832.

Changement d'adresse. — M. le capitaine Dattin, officier d'ordonnance de M. le général commandant le génie de la vingtième région, Nancy (Meurthe).

Admission. — M. Gédéon Foulquier, 5, rue Cannebière, Marseille (Bouches-du-Rhône). *Lépidoptères.*

Présentation. — M. le Dr Jules Guiart, chef des travaux pratiques de parasitologie à la faculté de Médecine, 19, rue Gay-Lussac, Paris, [*Entomologie générale, parasites*] présenté par M. le Prof. R. Blanchard. — Commissaires-rapporteurs, MM. Ch. Alluaud et J. Künckel d'Herculais.

Budget. — Au nom du Conseil de la Société qui s'est réuni le 7 février 1898 pour examiner le détail des comptes de l'exercice 1897 présenté par M. le Trésorier, M. L. Viard donne lecture du rapport suivant :

Messieurs,

Votre conseil, dans sa séance du 7 courant, a examiné les comptes de l'année 1897 et les a reconnus exacts; les pièces comptables sont, comme toujours, parfaitement en règle.

La situation regrettable qui vous avait été signalée l'année dernière au point de vue des retards dans la publication des *Annales* s'est améliorée grâce à l'activité et au dévouement de notre Secrétaire. Le premier trimestre de 1897 a paru à la fin de l'année et les deuxième et troisième trimestres suivront de très près.

Mais en ce qui concerne les cotisations, l'arriéré s'est au contraire augmenté. Il était dû, en effet, au 31 décembre dernier, 268 cotisations représentant une somme de 6.700 fr. En voici le détail :

118 cotisations de 1897, sur 332 membres non exonérés.

57	—	de 1896	—
33	—	de 1895	—
21	—	de 1894	—
15	—	de 1893	—
12	—	de 1892	—
8	—	de 1891	—
et 4	—	de 1890	—

Total : 268 cotisations en retard, tandis qu'il n'y en avait que 157 à la fin de 1896 et 111 à la fin de 1895.

Nous croyons devoir rappeler, à cette occasion, qu'aux termes de l'art. 9 de notre règlement « tous les membres... doivent faire parvenir leur cotisation sans frais dans le premier trimestre de l'année ». Pour chacun d'eux, il est vraiment sans intérêt, vu la modicité de la somme à payer, d'en différer le versement, tandis que pour la Société, il est très utile de pouvoir compter sur des recettes fixes et de régler les dépenses en conséquence. Nous faisons donc un pressant appel à la bonne volonté de nos collègues.

Votre conseil pense que les trois derniers trimestres des *Annales* de 1897 restant à paraître coûteront de 2.500 fr. à 2.600 fr. et que la dépense sera largement couverte par les sommes qui rentreront sur les cotisations arriérées.

Notre budget présente donc un équilibre satisfaisant au point de vue des recettes et des dépenses annuelles, mais il n'en est pas tout à fait de même au point de vue de notre compte de capital.

En 1897, il restait à capitaliser, sur les exonérations précédentes.....	1.281 fr. 55 c.
On a reçu, dans l'année, 5 exonérations, soit.....	1.500 »
Total.....	2.781 fr. 55 c.
On a acheté 5 obligations pour.....	2.403 fr. 25 c.
En sorte qu'il reste à placer.....	378 fr. 30 c.
Auxquels il faut ajouter le produit de la vente des 0.99 c. de rente.....	33 60
Ensemble	411 fr. 90 c.

Mais, en outre, nous avons à capitaliser, aussitôt que l'état de nos finances le permettra, le montant net du legs Pissot, 810 fr., qui a été encaissé l'année dernière, et, d'autre part, nous pensons qu'il est dans les intentions de tous de remplacer les deux obligations Ouest sorties au tirage en 1896 (983 fr. 80) et qui ont servi à payer l'impression des Tables. Le produit de la vente de ces Tables doit évidemment être placé pour reconstituer notre capital; malheureusement l'écoulement de cet ouvrage se fait lentement; les recettes de ce chef ont été de 204 fr. en 1896 et de 34 fr. 50 seulement en 1897.

Comme ressources applicables aux trois capitalisations à effectuer savoir :

Solde des exonérations et vente de rente.....	411 fr. 90 c.
Legs Pissot.....	810 »
Sommes encaissées sur la vente de Tables.....	238 50
En tout.....	1.460 fr. 40 c.

nous avons :

Le solde en caisse au 1 ^{er} janvier 1898.....	744 fr. 60 c.
Les sommes à recouvrer sur les tirés à part, environ	180 »
Enfin l'excédent des rentrées des cotisations arriérées sur les frais d'impression des 3 derniers trimestres de 1897.....	mémoire

En résumé, Messieurs, la situation de notre Société continuera à être très prospère, si les cotisations rentrent avec plus de régularité, car le nombre des membres augmente d'année en année : depuis le commencement de 1898 notamment, nous avons eu déjà 8 admissions, dont 1 à titre d'assistant, et une seule démission.

Nous croyons intéressant de remettre sous vos yeux la composition de notre portefeuille.

967 fr. de rente $\left\{ \begin{array}{l} 524 \text{ fr. de } 3 \text{ 0/0} \\ 443 \text{ fr. de } 3 \text{ 1/2} \end{array} \right.$

Et 165 obligations du chemin de fer de l'Ouest, dont 2 provenant de L'Abeille.

COMPTES DE L'ABEILLE.

Les recettes se sont élevées, en 1897, à 341 fr. 50 et les dépenses à 494 fr. 60. Heureusement, il restait, des années précédentes, un reliquat de 804 fr. 75 réduit, au 1^{er} janvier 1898, à 651 fr. 65, et, en outre, 2 obligations Ouest qui font, comme il est dit plus haut, partie de notre portefeuille.

Nous vous proposons, Messieurs,

1^o d'approuver les comptes présentés par M. le Dr Fumouze et de lui en donner décharge.

2^o de lui voter des remerciements pour le dévouement qu'il apporte à l'accomplissement de ses fonctions.

Prix Dollfus 1897. — Conformément aux articles 43 et 59 du Règlement, la Société entomologique de France procède au vote sur les conclusions du rapport de M. L. Bedel au nom de la Commission du Prix Dollfus.

Ce rapport a été lu à la séance du 26 janvier 1898 et imprimé dans le *Bulletin*, page 17.

Soixante-quinze membres prennent part au vote, soit directement, soit par correspondance :

MM. Alluaud, André, Apollinaire-Marie, Argod, de Beauchêne, Bedel, Bellevoye, Berthoumieu, R. Blanchard, Boileau, Boucaumont, Bourgeois, Boutarel, Bouvier, Busigny, H. du Buysson, R. du Buysson, Carret, Champenois, Chobaut, Daguin, Desbordes, Dongé, Duchaine, Estiot, Fauvel, Ferton, Finot, François, Fumouze, Gadeau de Ker-ville, de Gaulle, Giard, Gounelle, A. Grouvelle, Ph. Grouvelle, Groult, de Guerne, A. Janet, J. de Joannis, Kieffer, Klincksieck, Künckel d'Her-culais, Laboulbène, Lahaussais, Lamey, Léveillé, Lesne, Magnin, Mar-chaud, Marmottan, H. Martin, J. Martin, Masson, Mesmin, Millot, Miot, Mayet, Nibelle, E. Olivier, d'Orbigny, Pantel, Passet, Pic, Planet, Por-tier, Pottier, Poujade, Puton, Seebold, Simon, Viard, Villard, Ville-neuve, Xamheu.

Le dépouillement des votes donne :

Rév. P. M.-J. Belon 47, — L. Planet 46, — Ch. Janet 7, — J.-H. Fabre 5 voix.

Le Président proclame en conséquence, lauréat du Prix Dollfus pour 1897, le Rév. P. M.-J. Belon, auteur de l'*Essai de classification générale des Lathridiidae*.

Distinctions honorifiques. — M. F. Decaux a été promu Officier de l'Instruction publique.

— M. M. Cayol a été nommé Officier d'Académie.

Communications.

Les chenilles de l'*Hippophaë rhamnoides* L.

Par P. CHRÉTIEN.

Bien peu de chenilles ont été signalées comme vivant aux dépens de l'*Hippophaë rhamnoides*.

L'auteur des *Pflanzenfeinde*, qui pourtant mentionne avec tant de complaisance les espèces de chenilles les plus vulgaires et les plus polyphages que l'on peut rencontrer sur une plante, ne cite que trois espèces pour l'*Hippophaë* : *Vanessa V-album* Gmel., *Deilephila hippophaës* O. et *Gelechia acupediella* v. Heyd. = *hippophaëlla* Schrk.

D'autres auteurs donnent encore deux espèces : *Dasychira fascelina* L. et *Synopsia sociaria* Hb.

C'est tout ce que j'ai trouvé dans les livres; sur l'arbrisseau lui-même, j'ai trouvé bien plus.

Je n'ai pas fait de recherches spéciales sur ce végétal; je ne l'ai pas inspecté non plus aux époques les plus favorables; néanmoins, je crois utile de dresser la liste des espèces de chenilles qui s'en nourrissent, tant à cause de leur nombre quatre fois supérieur à celui qui était déjà connu, qu'en raison de l'intérêt qu'elles offrent au point de vue de la distribution géographique des espèces, plusieurs d'entre elles étant nouvelles pour la faune française.

En outre, les localités dans lesquelles j'ai visité des *Hippophaë* sont si restreintes qu'il me semble de toute nécessité de bien les préciser.

C'est d'abord dans les Hautes-Alpes (H.-A.) l'entrée de la vallée de la Cerveyrette. Quelques chasses en juillet et août 1896.

Ensuite, dans l'Ardèche (Ard.), la petite ile du Rhône appelée Prin-tegarde et qui s'étend de l'embouchure de l'Eyrieux à celle du ruisseau

de Monteillet; l'*Hippophaë* y est rare et réduit à l'état d'arbrisseau rabougri. Une seule chasse en septembre 1896. Enfin, dans les Basses-Alpes (B.-A.), à Faucon, en amont, et à Saint-Pons, en aval de Barcelonnette, quelques chasses en juillet et août 1897.

Les chiffres indiquent les mois des captures.

1. *Thecla rubi* L., 7, B.-A.

2. *Lycaena Argus* L., 7, B.-A.; 8, H.-A.

3. *Deilephila hippophaës* Esp., 7 et 8, H.-A. et B.-A; 9, Ard.

Dans l'Ardèche, ce Lépidoptère a deux générations : la chenille se prend d'abord une première fois en juillet et une seconde fois en septembre et octobre (Dr Nyer, *Bulletin de la Société des sc. nat. et hist. de l'Ardèche*).

4. *Dasychira selenitica* Esp. 8, B.-A. — Ce Lépidoptère paraît être très rare en France. Le premier sujet pris en France l'a été par Maurice Sand, au bois de Morthomiers (Cher). En septembre 1890, j'ai reçu de M. de Courtry le dessin d'une chenille qu'il avait trouvée à Saint-Martin-Vésubie et dont il désirait connaître le nom : c'était cette *selenitica*. Elle n'a pas été rencontrée ailleurs.

5. *Lasiocampa tremulifolia* Hb., 7, B.-A.

6. *Saturnia pavonia* L., 7 et 8, H.-A.

7. *Acronycta euphorbiae* F., 8, H.-A.

8. *Amphidasys stratararius* Hfn., 7 et 8, B.-A.

9. *Odontoptera bidentata* Cl., 7 et 8, B.-A.

10. *Macaria notata* L., 7 et 8, H.-A., B.-A.; 9, Ard.

11. *Eubolia plumbaria* F., 7, B.-A.

12. *Fidonia atomaria* L., 7 et 8, B.-A.

13. *Eupithecia tamarisciata* Frr., 7, B.-A. — Cette Eupithécie, qui vit dans les environs de Barcelonnette également sur le *Myricaria germanica* Desv. et sur l'*Hippophaë rhamnoides*, a été considérée par plusieurs lépidoptéristes et même des spécialistes en Eupithécies, comme une variété (ou espèce darwinienne?) de l'*Eupithecia innotata* Hfn. dont la chenille vit sur les Armoises.

Sans vouloir entamer un débat que je juge inutile après ce qui a été dit par Frey, je ferai simplement remarquer que dans la localité où j'ai capturé ces chenilles de *tamarisciata*, croissent plusieurs espèces d'*Artemisia* : *campestris*, *camphorata*, *absinthium*, etc. Il était par

conséquent loisible à cette espèce d'Eupithécie ou de rester *innotata* ou de le redevenir.

Je servis à ces chenilles des feuilles et des fleurs de ces diverses *Artemisia*; elles n'y touchèrent pas. Et cependant, comme je l'ai dit, cette Eupithécie du *Myricaria germanica* mange l'*Hippophaë rhamnoides*.

La *tamarisciata* n'avait pas encore été trouvée en France.

14. *Teras hippophaëana* v. Heyd., 8, B.-A. — Espèce nouvelle pour la faune française.

15. *Teras variegana* Schiff., 7, H.-A. — Les papillons obtenus sont grands et bien colorés.

16. *Dasystoma salicella* Hb.

17. *Gelechia hippophaëlla* Schrk., 7, H.-A. et B.-A. — Espèce nouvelle pour la faune française.

18. *Teleia Wagae* Now., 7, 8 et 9, B.-A.; 5, 6 et 9, Ard. — Cette chenille vit dans les pousses terminales dont les feuilles sont réunies et attachées par des fils de soie. Elle est fusiforme et d'un jaune verdâtre sombre; verruqueux très nets, noirs, les suprastigmataux plus gros que les autres, poils blonds; tête brun-jaunâtre clair, ocelles noirs; écusson, clapet et pattes écailleuses de la couleur de la tête, mais plus pâles.

Chrysalide brun rougeâtre, comprimée sur le dos; ptérothèques ne dépassant pas le bord antérieur du neuvième segment; extrémité anale conique, arrondie, sans pointe, mais portant sur le dessus une rangée de quatre à six soies raides.

Cette *Teleia*, qui a deux générations, a été placée par Nowicki (Z. b. V., 1865, 187) dans le voisinage des *Teleia notatella* Hb. et *proximella* Hb. La chenille de cette dernière est fort différente: elle a des bandes latéro-dorsales brunes qui font défaut à la chenille de *T. Wagae*. La chenille de *T. notatella* en diffère également par ses verruqueux qui sont plus petits, bruns et non noirs, et par l'absence de trait écailleux noir situé de chaque côté du premier segment au-dessous de l'écusson. Ce trait se trouve sur les chenilles des *Teleia luculella* Hb. et *triparella* Z. Et comme, sauf la couleur, les papillons des *Teleia triparella* et *Wagae* offrent entre eux une grande ressemblance, je crois ces deux espèces très voisines.

La *Teleia Wagae* Now. est nouvelle pour la faune française.

Au total, cela fait vingt et une espèces de chenilles connues qui vivent de l'*Hippophaë rhamnoides*. Ce nombre sera certainement aug-

menté quand des recherches nouvelles auront été faites, surtout dans des localités différentes de celles où j'ai chassé.

Il serait, en particulier, très intéressant de savoir quelles sont les espèces qui s'en nourrissent dans les dunes de notre littoral de la mer du Nord, où, paraît-il, cet arbrisseau est abondant.

**Sur les *Cephalonomia* [HYMÉN. PROCTOTRYP.] parasites
des larves de Ptinides**

Par Alfred GIARD.

En 1894, dans son beau mémoire sur les métamorphoses des Ptinides publié dans nos *Annales* (t. LXIII, pp. 460-504), M. le Capitaine Xambeau a fait connaître (p. 468-470) la larve et l'insecte parfait ♂ et ♀, d'un Hyménoptère parasite des larves de *Ptinus brunneus* Duft. Notre collègue rapportait ce parasite au genre *Scleroderma* créé par Latreille en 1809, mais mieux défini par Westwood en 1839. Avec une réserve d'autant plus louable qu'elle est plus rare, M. Xambeau n'a pas donné de nom spécifique à l'insecte dont il publiait cependant une description assez détaillée.

Comme cette description avait fait naître quelques doutes dans mon esprit, j'en référerai à l'auteur qui voulut bien me communiquer libéralement ses types et m'engager à publier les observations, même critiques, que leur examen pourrait me suggérer. Inutile de faire remarquer, je pense, ce qu'un pareil procédé témoigne de générosité et de véritable esprit scientifique.

Une étude microscopique approfondie des deux sexes de l'Hyménoptère en question m'a prouvé qu'il appartient au genre *Cephalonomia* Westwood 1833, très voisin d'ailleurs des *Scleroderma*, dont il se distingue dans le sexe mâle par une nervation plus simple. Les femelles de *Cephalonomia* sont parfois ailées mais souvent aptères et, dans ce cas, elles ressemblent tellement à celles des *Scleroderma* qu'on ne peut les reconnaître que par une dissection minutieuse des pièces buccales (mandibules et palpes maxillaires).

Les *Cephalonomia* diffèrent en outre des *Scleroderma* par les antennes, qui ont 12 articles seulement dans le premier de ces genres et 13 dans le second.

Le type du genre *Cephalonomia* est *C. formiciformis* Westw., parasite d'après Giraud des larves de *Cis laminatus* Mellié, *Dorcatoma setosellus* Muls. et *Sinoxylon sexdentatum* Ol.

Le parasite de *Ptinus brunneus*, s'il est nouveau, devrait, selon toute

justice, porter le nom de *Cephalonomia Xambeui*. Il se rapproche beaucoup de *C. nubilipennis* Ashm., de la Floride, dont on ne pourra le distinguer que par une diagnose différentielle très précise.

Un autre motif m'empêche d'ailleurs de proposer d'une façon ferme le nom de *C. Xambeui*.

Lichtenstein a publié naguère dans notre *Bulletin* [(5) IV, 1874, p. xxx], une courte et vague description d'un parasite de *Ptinus fur* L. qu'il a nommé *Gonatopus ptinorum*. Le Dr A. Dours à qui Lichtenstein avait communiqué ce parasite l'avait pris, en effet, pour un représentant de la famille des *Dryinidae*. Mais les quelques indications fournies par le savant Montpelliérain, notamment l'existence d'un mâle ailé, à ailes sans nervures, montrent bien que le parasite de *Ptinus fur* ne peut appartenir au genre *Gonatopus*, et il n'est pas douteux pour moi qu'il s'agit en réalité d'un *Cephalonomia*, *C. ptinorum* Licht., peut-être identique à celui que M. Xambeu a obtenu des larves de *Ptinus brunneus*.

Tout ce que je sais des mœurs du genre *Gonatopus*, et même de la famille des *Dryinidae* en général, me porte à considérer ces Proctotrypidés comme parasites des Homoptères (Jassides, etc.) sur lesquels ils déterminent (à l'état larvaire) des galles animales (*zoothylacies*) fort remarquables.

Les *Cephalonomia* et les genres voisins, de la famille des *Bethylidae* (*Anoxus*, *Laelius*, *Ateleopectus*, *Pristocera*) sont au contraire parasites des larves de Coléoptères xylophages (*Bostrichidae*, *Ciidae*, *Scolytidae*, *Byrrhidae*, *Ptinidae*, *Cucujidae*, *Cerambycidae*).

Ashmead a décrit, sous le nom de *Laelius trogodermitis*, un *Laelius* dont il avait trouvé deux exemplaires (♂ et ♀) dans la collection Belfrage avec l'indication : « obtenus de la larve de *Trogoderma dorsale* ». Mais, comme les larves de *Dermestidae* du genre *Trogoderma* vivent souvent en parasites aux dépens de larves xylophages, il peut rester quelque incertitude sur l'observation de Belfrage.

A ce propos je dois faire remarquer que les indications éthologiques relatives aux *Cephalonomia* résumées dans le précieux *Catalogus Hymenopterorum* de Dalla Torre (vol. V, p. 557) pourraient induire en erreur si on les prenait au pied de la lettre. La plupart des espèces de ce genre sont indiquées en effet d'après Ashmead, comme parasites d'Hyménoptères Cynipides. Mais Ashmead lui-même fait observer fort justement (*Monogr. Americ. Proctotryp.*, p. 49) que très probablement ces Proctotrypidés ne sont pas réellement parasites des larves des Cynipides, mais bien plutôt de quelque autre larve inquiline des galles et, quoique Ashmead ne décide pas s'il s'agit de larves de Diptères, de

Lépidoptères ou de Coléoptères, il incline visiblement et avec raison, je crois, vers cette dernière hypothèse.

La larve de *C. hyalinipennis*, espèce voisine de *C. nubilipennis*, vit souvent dans les galles de Cynipides (*Amphibolis cinerea*, *Holcaspis omnivora*) ; mais Chittenden l'a vue aussi parasiter un Scolytide, *Hypothenemus eruditus*, des vieilles branches du Figuier cultivé.

La découverte par M. Xamheu d'un exemplaire de *Cephalonomia* semblable aux mâles (par conséquent pourvu d'ocelles) mais aptère, est un fait très curieux qui semble indiquer dans ce genre un polymorphisme sexuel (mâles dimorphes) non encore signalé jusqu'à ce jour chez les Proctotrypiens.

Descriptions de trois Carabiques nouveaux des bords de la mer Noire et du Caucase [COL.]

Par l'abbé A. CARRET.

Poecilus Argodi n. sp. — Elongato-angustatus, niger, nitidus, prothorace clytrisque viridi-cyaneo aut viridi-violaceo laete marginatis, antennis, palpis pedibusque omnino nigris. Capite subangusto, elongato, subtilissime rugatusculo, sat profunde bifoveolato; oculis grandibus et prominulis; antennis longitudine basin pronoti vix attingentibus, tribus primis articulis perspicue sulcatis, glabratis, ceteris piceo-fuscis perparumque fulvo-tomentosis. Pronoto quadrato, convexo, abrupte ad latera deflexo, antice visibiliter emarginato, angulis sat producto, margine regulariter rotundato, ante basin laute explicito *inque modum tegulae* insolite recurvato; linea longitudinali bene sulcata, utrinque basi fortiter biimpressa subtiliterque circumpunctata. Scutello triangulari, laevigato. Elytris subparallelis, lateribus marginatis, apice laxo-rotundatis, fortiter striatis, subtilissime punctatis, interstitiis convexis, laevibus, 3^o tripunctato. Subtus nigro-piceus, satis nitidus, episternis punctulatis, abdomine omnino laevi. — Long. 12-13 mill.

♂ robustior, magis aere-nitens, tribus primis tarsorum articulis dilatatis subtusque dense setoso-contextis.

♀ Angustior et magis cyaneo-nigrante lucens.

Ex Armenia turcica : Tokat.

Allongé, assez étroit, presque parallèle, noir brillant, avec la marge du prothorax et des élytres d'un noir nuancé de vert, de bleu, de violet et de cuivreux suivant le rayon visuel auquel l'insecte est soumis.

— Tête assez étroite, allongée, dégagée du pronotum, brillante, paraissant à la loupe couverte de petites rides transversales; impressions interoculaires longues, profondes et impunctuées. Yeux grands, assez saillants. — Antennes ne dépassant pas la base du pronotum; les trois premiers articles glabres et d'un noir d'ébène, les autres bruns de poix et finement tomenteux, 3-10 fortement comprimés. — Prothorax quadrangulaire, à peu près aussi large que long, à peine plus étroit en avant qu'en arrière, convexe, très déprimé sur les bords, échancré sur le devant, angles antérieurs plus avancés dans le ♂ que dans la ♀, obtus, bords régulièrement arqués d'avant en arrière, séparés du disque par un sillon latéral très étroit en commençant, mais qui va s'élargissant et se creusant en large gouttière vers la base; celle-ci sinuée; angles postérieurs obtus et émoussés; ligne médiane bien visible, bordée sur toute sa longueur de légères rides transverses et ondulées; impressions basales très remarquables: l'interne longue, fine quoique profonde, en forme d'entaille légèrement inclinée en dedans et remontant jusqu'au milieu du disque; l'externe moins longue de moitié, mais plus large et plus profonde, limitée en dehors par un fort bourrelet l'isolant du chéneau marginal et se terminant à l'angle par un gros point sétifère; quelques points vagues et irréguliers près de la base et autour des impressions. — Écusson en forme de triangle, uni. — Élytres allongés, brillants, assez convexes, aussi larges que la base du prothorax, moins cependant que lui pris dans son plus large développement, côtés presque parallèles, très lâchement arrondis vers l'extrémité qui ne paraît pas être sinuée, fortement striés et très faiblement ponctués; intervalles convexes, lisses, 3 gros points sur le troisième; la série marginale formée de gros points serrés aux deux bouts, mais plus espacés dans le milieu. Strie scutellaire courte et comme brusquement arrêtée par le passage de la première dorsale qu'elle sépare de l'écusson. — Dessous noir de poix, brillant, finement pointillé sur le prosternum, presque rugueusement ponctué sur les épisternes méso- et métathoraciques, lisse sur l'abdomen et les fémurs; tibias intermédiaires et postérieurs hérissés de piquants noirs ainsi que la face inférieure des tarses; épines des tibias antérieurs tronquées, rougeâtres ainsi que les ongles.

Cette espèce doit prendre place près du *P. Koji* Germ.; elle lui ressemble pour la couleur et la forme générale, mais elle s'en distingue tellement par la nature du prothorax décrite ci-dessus, que je crois inutile d'insister ici sur les autres caractères différentiels.

Je me fais un plaisir de dédier cette intéressante espèce à M. Albert

Argod qui a bien voulu me la communiquer et m'en enrichir. — (Coll. Argod et la mienne.)

Acinopus rotundicollis n. sp. — Elongatus, convexus, nigro-lucidus, capite pronotoque nitidioribus, subtus rufo-piceus, cruribus tibiisque brunneis, tarsis, palpis atque antennis ferrugineis. Capite subquadrato, crasso, brevi, oculis globosis satque prominulis; fronte leviter convexa, bifossulata nonnullisque rugis confuse notata; epistomate fortiter arcuato medioque in duplicem rugam plicato; labro trapezoidali, bilobato, longitudinaliter semisulcato pluribusque setis apice munito; antennis vix ad humeros pertingentibus, scapo cylindriciformi, breviusculo, plurisetoso, 2° articulo brevior, angustior, quasi turbinato, 3° fere duplo praecedente longior, subclaviformi, 4-10 subaequalibus longitudine, mediis tamen amplioribus, manifeste compressis, tenuissimaque pube subtiliter sericatis, ultimo subtruncato. Prothorace semilunari, paulo cervice cum oculis latiore, convexo, circummarginato, antice perparum contracto, recte truncato, angulis paene rectis, vix prominulis, lateribus usque ad mediam basin tam exacte rotundis ut anguli postici nullo modo distinguantur; dorso longitudinaliter sulcato passimque undatis strigis subtilissime decorato; basalibus impressionibus obsoletissimis. Scutello perangusto, triangulari et nitido. Elytris oblongis, convexis, maximam prothoracis latitudinem haud superantibus, apice subrotundatis, levissime acuminatis atque sinuatis, sat profunde striatis, striis vix perspicue punctatis, interstitiis subconvexis et laevigatis. Corpore subtus toto densis punctis porisque setigeris operto; ultimo abdominali segmento fortiter strigoso, marginato medioque apicali retuse cuspidato.

♂ invisus.

Haec nova species prope *A. megacephalus* Rossi ponenda est.

Ex Caucaso : Aresch, in valle Koura, in provincia Jelizabethopol.

Deux exemplaires ♀ de cette nouvelle espèce m'ont été communiqués. Ils ressemblent beaucoup à ceux de l'*A. megacephalus* Rossi : même taille, même brillant, même couleur noire, même petite pointe mousse au bout du dernier segment abdominal ; mais ils s'en séparent très nettement par les caractères suivants :

Mandibules à extrémité plus effilée et plus recourbée en angle droit. — Labre plus large, plus bombé, bordé en avant par de longues soies fauves. — Épistome très fortement relevé en demi-arc de cercle, laissant, comme dans l'*A. megacephalus*, à découvert dans le milieu une section de la membrane crânienne, plus fortement plissé en travers. — Tête qua-

drangulaire, épaisse, courte, avec les deux impressions bien marquées et entourées, surtout dans le haut, de rugosités irrégulièrement disposées; front lisse, légèrement bombé. — Antennes plus sensiblement robustes dans les articles médians, les derniers s'amincissent très visiblement. — Prothorax moins échancré sur le devant et les angles moins saillants; en arrière des angles, les bords s'élargissent un peu jusqu'au point de la marge marqué d'un pore sétigère. A ce point le prothorax atteint sa plus grande largeur, mais à partir de là les bords s'arrondissent en un demi-cercle parfait, de sorte que les angles postérieurs sont complètement effacés, comme dans le genre *Pangus*. Le milieu seul de la base est brièvement tronqué; les impressions basales, assez bien accusées dans le *megacephalus*, sont remplacées par quelques petites rugosités dans le *rotundicollis*. — Élytres moins parallèles, plus ovales, moins saillants à l'angle huméral et moins brusquement arrondis au bout.

Conforme, pour le reste, au *megacephalus*.

Cette espèce provient des environs d'Aresch, situé dans la partie occidentale du Caucase et sur les bords du fleuve Koura. Je dois à l'amabilité de M. Louis Mesmin la bonne fortune d'avoir décrit cette nouvelle espèce. Je compte bien qu'il me procurera encore le plaisir d'en voir bientôt le ♂. — (Coll. L. Mesmin et la mienne.)

Zuphium Schelkownikowi n. sp. — Elegans, elongatum, depressum, obsolete pubescens omninoque testaceum, fulvus cervice et pronoto nitidiusque. Capite gracili, apice rotundato, antice triangulari, arcuata inter antennas subtiliterque punctulata, impressione vix notata, vertice laevi, planiusculo, juxta oculos nigros et latitudine genas visibiliter excedentes trisetoso; antennis gracilioribus, longitudine ter quadrantem corporis partem attingentibus; scapo spissato, paululum claviformi, longitudine tres sequentes articulos adaequante, subtilissima pube duabusque setis quarum una in medio, altera subapicali distincto; 2^o articulo sequente duplo brevior, subovali. ceteris sub-aequalibus, filiformibus, brevi sericeaque pube omnino albescentibus; ultimo praecedente haud brevior, sed apice attenuato. Pronoto cordiformi, plano, antice dilatato, subrotundato, posticos ante angulos fortiter sinuato, acute reflexo, lateribus tenuissime marginato, duabus, quarum una anteriorem versus angulum, altera angulo in ipso posteriore sita, setis munito, basi laute triimpresso; impressione utraque laterali longiore secusque marginem incurvo vixque perspicue sulculo ad anticum angulum obsoletissime continuata; linea mediana tenuissima tantummodoque sub instrumento majorante perspicua.

Elytris longitudine caput et pronotum adaequantibus, ferme rectangularibus, planis, subcostulatis, dense subtiliterque punctatis, tenuissime tomentosis, basi marginatis, circa scutellum depressis, angulis rotundatis, margine subhumerali 4 vel 5 poris longe setiferis ornatis, apice sinuato-truncatis, quasi corrugatis, plurisetosis, tandem sutura apicali perfecte rotundis. Duobus abdominis ultimis segmentis elytra excedentibus; subtus dense et fortiter punctatum et, ut supra, villosum; segmentis intermediis foveola large excavatis, penultimo praecedente duplo latiore, ultimo brevissimo, triangulari. — Long. 5,5 mill.

Ex Caucaso : Aresch, in provincia Jelizabethopol.

Cette espèce est voisine du *Z. damascenum* (1) Fairm. (Bull. Soc. Ent. Fr., 1896, page 344) ; elle en a la forme, la couleur et la pubescence ; elle s'en éloigne par : les antennes plus grêles, au 1^{er} article visiblement plus long et au dernier également plus allongé et moins fusiforme ; les yeux plus convexes et débordant légèrement plus les joues ; le prothorax plus arrondi vers les angles antérieurs ; les deux impressions latérales qui, profondes à la base, se continuent, en suivant la courbure de la marge et vont par un faible sillon obsolète mais pourtant bien visible à la loupe, se perdre à la hauteur des pores sétigères placés en arrière des angles antérieurs. Ce sillon laisse entre lui et la marge un espace d'un 1/2 mill. environ, qui se présente à la loupe sous l'aspect d'un léger bourrelet costiforme. La base est moins échancrée et les angles postérieurs plus aigus. Les élytres sont plus longs, plus larges, plus déprimés vers la suture ; les premières côtes dorsales sont plus accentuées ; la ponctuation est très dense et plus visible ; enfin l'angle huméral est plus effacé et les soies marginales groupées en arrière de cet angle sont beaucoup plus longues.

Je suis heureux de dédier cette intéressante espèce à M. Schelkownikow, intrépide chasseur et zélé correspondant d'un aimable ami qui a bien voulu me la communiquer et m'en céder un exemplaire. — (Coll. Schelkownikow, Rodt, L. Mesmin et la mienne).

Descriptions de Chrysobothrides nouveaux de la faune africaine [COL.]

Par A. THÉRY.

Chrysobothris gabonica n. sp. — De la taille de *Chrysobothris dorsata* au groupe duquel elle appartient et dont elle diffère par les

(1) J'ai pu comparer les deux espèces grâce à l'amabilité de M. R. Oberthür, qui a bien voulu me communiquer l'unique exemplaire du *damascenum* qui est dans sa collection.

caractères suivants : Bourrelet frontal limité en dessus et en dessous par une carène, rides frontales convergentes autour de trois centres différents, leur ensemble représentant grossièrement la partie supérieure d'une fleur de lis. Prothorax sans strigosités latérales, ponctué fortement sur les côtés. Carène du dernier segment abdominal n'atteignant pas le bord de l'échancrure. Couleur générale d'un rouge cuivreux. Les autres caractères sont ceux de *Chrysobothris dorsata*.

Patrie : Gabon (1 exemplaire de ma collection).

Chrysobothris strigicollis n. sp. — Long. 10 mill. — Étroit, assez allongé, d'un vert olivâtre avec des reflets pourprés en dessus, dessous bronzé. Tête avec de gros points ocellés sur le vertex et quelques strigosités concentriques sur le front, celui-ci avec un gros bourrelet bien délimité en dessus et en dessous, n'atteignant pas les bords et arrondi sur les côtés. Vertex sillonné, le sillon prolongé sur le bourrelet. Pronotum entièrement couvert de strigosités aussi fortes sur le disque que sur les côtés, un peu plus large en avant qu'en arrière, à côtés faiblement courbés, bisinué à la base et au sommet avec les angles antérieurs aigus très peu abaissés, les postérieurs aigus et arrondis. lobe médian de la base arrondi. Élytres rugueusement ponctués, plus fortement à l'épaule, beaucoup plus larges que le pronotum à la base, subparallèles jusqu'aux deux tiers, séparément arrondis au sommet, avec les dents apicales à peine marquées; munis de deux fossettes à la base et unis sur le disque. Dessous plus brillant, saillie prosternale fortement dilatée à la base et au sommet, entièrement rebordée, couverte de gros points. Abdomen finement ponctué, -lisse à la base des segments, dernier segment avec des strigosités courbes et une carène aiguë ne formant pas saillie dans l'échancrure qui est arrondie; bords latéraux des segments avec une impression finement granuleuse et pubescente de chaque côté. Fémurs renflés, ridés transversalement, dents des fémurs antérieurs très aiguës.

Patrie : Abyssinie, Alitiena (1 exemplaire de ma collection).

Chrysobothris Lethierryi n. sp. — Long. 9 mill. — Entièrement bronzé. Tête ponctué, front avec des rides concentriques disposées autour de trois centres différents, portant un gros bourrelet transversal limité en dessus et en dessous par un sillon profond, vertex à peine sillonné. Pronotum plus large à la partie antérieure, à côtés régulièrement courbés, bord antérieur saillant au milieu, postérieur fortement bisinué avec le lobe médian arrondi, disque ponctué, les points formant quelques petites rides, bords latéraux avec de fortes

strigosités. Strie latérale située un peu en dessous du bord, séparée de celui-ci par un espace lisse, très étroit, accompagnée d'une seconde strie très rapprochée dont elle est séparée par un fin bourrelet brillant. Écusson très petit, lisse, à angles très aigus. Élytres ponctués et finement rugueux, plus larges que le pronotum à la base, droits sur les côtés jusqu'aux $2/3$, puis régulièrement atténués jusqu'au sommet où ils sont séparément arrondis avec les dents apicales très petites et uniformes, munis de deux fossettes à la base et d'une large impression non délimitée au milieu du disque. Abdomen avec le 1^{er} segment strigieux sur les côtés, les suivants très finement ponctués, avec, de chaque côté, une forte impression pubescente, triangulaire, limitée en dessous par une fine strie. Dernier segment avec une carène aiguë, un peu saillante dans l'échancrure qui est arrondie et limitée par un sillon semi-circulaire. Fémurs antérieurs renflés, munis d'une dent dirigée en dedans, lisses, avec de fines strigosités et quelques gros points au sommet.

Patrie : Zanguebar (1 exemplaire de ma collection provenant de la collection Lethierry).

Cette espèce ressemble beaucoup par la forme à *Chrysobothris cyanicollis* Lap. et G. mais avec le pronotum dilaté en avant et non sinué sur les côtés. Par la coloration elle se rapproche de *C. dorsata* F. dont elle se distingue par sa forme très courte, son pronotum bistré sur les côtés, etc.

***Belionota madagascariensis* n. sp.** — Long. 18-20 mill. — Allongée, dessus bronzé avec des reflets pourprés sur les élytres et l'écusson, dessous d'un rouge cuivreux brillant, avec le prosternum noir. Le bord des segments abdominaux et les tibias bleus. Tête grossièrement ponctuée, antennes bleu d'acier, front presque plan. Pronotum rugueusement ponctué sur les côtés et à points très espacés sur le disque, un peu plus de deux fois aussi large à la base que haut, fortement rétréci en avant, à côtés régulièrement courbés, avec les angles antérieurs et postérieurs aigus, les premiers fortement abaissés; base avec une grosse impression rugueuse de chaque côté, située à peu de distance du bord postérieur, et une autre située derrière celle-ci touchant la base. Écusson très large, très allongé, très aigu au sommet, avec deux branches latérales excessivement développées et atteignant le sommet de l'angle de la base des élytres, ponctuation formée d'une étroite bande de points allant du milieu de la base au sommet avec les côtés imponctués. Élytres un peu plus larges que le pronotum à la base, arrondis à l'épaule, atténués jusqu'à l'extrémité

qui est épineuse; ornés de cinq côtes dont les médianes se réunissent avant d'atteindre le sommet, fortement ponctués. Prosternum renflé, à peine ponctué, abdomen largement sillonné sur tous les segments, assez fortement ponctué, avec une large impression sur les côtés de chaque segment.

Patrie : Madagascar (2 exemplaires de ma collection).

Cette espèce ressemble à *Belionota canaliculata* F.; elle en diffère par la forme de l'écusson qui, dans cette dernière espèce, n'atteint jamais le sommet de l'angle basal des élytres et dont la ponctuation est éparse sur toute la surface, enfin par la couleur rouge du dessous.

J'ajoute ici une variété curieuse du même genre.

Belionota sumptuosa v. **tricolor** var. nov. — Cette variété diffère de la forme typique par la coloration des élytres qui sont d'un rouge feu sur le tiers antérieur passant au bleu foncé sur les deux tiers postérieurs.

Patrie : Amboine (1 exemplaire de ma collection).

Orthoptères rares ou nouveaux pour la France

Par J. AZAM.

GEOMANTIS LARVOÏDES Pantel. — Cette remarquable Mantide a été découverte en 1886, en Espagne, par le P. J. Pantel, qui l'a décrite dans les *An. de la Soc. Esp. de Hist. Nat.*, t. XXV, 1896.

C'est dans un groupe nouveau pour la Faune européenne que cette Mantide a trouvé sa place, le groupe des *Gonypetae*, et ce à cause de la brièveté du pronotum et de la longueur du premier article des tarses.

De plus il a fallu créer un nouveau genre pour elle, le genre *Geomantis* Pantel.

Trouvée pour la première fois aux environs d'Uclès et du Sitio (*Pantel*), je l'ai rencontrée l'année dernière, courant sur le sable, à Fréjus (*Var*) non loin de la mer.

Le P. J. Pantel, à qui j'ai communiqué la ♀ trouvée à Fréjus, m'écrit :

Cet exemplaire présente vis-à-vis de ceux de l'Espagne centrale des différences assez accentuées qui respectent, toutefois, la physionomie de l'espèce. La taille est plus grande, le tégument plus lisse et peut-être aussi plus consistant: les grains calleux du pronotum sont blanchâtres au lieu d'être noirs. Au bord interne des fémurs antérieurs

on compte 12 épines au lieu de 10, depuis le genou jusqu'à la gouttière oblique qui reçoit le harpon terminal du tibia. Une telle différence dans le nombre des épines est assez frappante et facilement, à première vue, on pourrait s'en exagérer la portée, mais il est clair qu'on est simplement lié à la taille robuste particulière à cette forme géographique. On sait que l'armure des fémurs antérieurs fournit de bons caractères de genres ou même de groupes plus élevés, si l'on considère les épines discoïdales ou les fortes épines du bord externe, mais les épines ordinaires du bord interne sont loin d'avoir la même valeur.

Je crois inutile d'insister sur l'intérêt exceptionnel qui s'attache à la découverte de cette espèce sur notre sol. Elle fait entrer, dans la Faune française, le seul représentant européen jusqu'ici connu de la sous-tribu des *Gonypetae*, tout en étendant vers le nord l'aire d'habitat de ce type quelque peu étrange. Son existence se comprenait plus aisément en Espagne, où on pouvait le considérer avec tant d'autres comme une épave de la Faune africaine, restée de ce côté de Gibraltar.

Cette manière de voir pourra encore être maintenue, mais à la condition de concevoir que l'espèce s'est avancée vers le nord le long de la côte méditerranéenne.

BACILLUS ROSSII Fabricius. — Bagnols (Var) vers la Mine des Vaux, sur les bords du Reyran (2 ♂).

MM. Piel de Churchville, par l'élevage du *B. gallicus* qu'ils poursuivent depuis plusieurs années, viennent de trancher une question très importante, en obtenant une deuxième génération parthénogénésique. De son côté M. le Dr Krauss, de Tubingen, a été conduit par l'élevage du *B. Rossii*, de Dalmatie, à soupçonner la faculté chez cet Orthoptère de se reproduire sans accouplement.

Cela explique complètement la rareté des mâles. MM. Yersin et Finot ont trouvé le ♂ du *B. gallicus* en France, mais jusqu'à ce jour on n'y avait pas encore trouvé le ♂ du *B. Rossii*. J'ai été assez heureux pour combler cette lacune.

Les mâles du *B. Rossii* provenant de Bagnols sont semblables entre eux, mais de taille plus petite que celle des mâles signalés jusqu'à ce jour.

Longueur du corps.....	49 mill.
— des antennes.....	9.5
— du mésonotum.....	10
— des fémurs antérieurs.....	15-17
— — intermédiaires.....	12
— — postérieurs.....	14

RAMBURIA HISPANICA Rambur. = *Arcyptera hispanica* = *Stethophyma hispanicum* (Actas de la Soc. Esp. de Hist. Nat., junio 1897, p. 168).

J'ai trouvé, en septembre dernier, cette rare espèce entre Tourves et Mazaugues, sur les derniers contreforts de la Sainte-Baume, à 38 kilomètres de la mer à vol d'oiseau et à une altitude de 400 à 450 mètres. Je ne l'avais jamais rencontrée au-dessus de 150^m d'altitude.

Les individus français, surtout les ♀, sont plus petits que ceux provenant d'Espagne : les ailes et les élytres sont plus courts, ils dépassent à peine l'apex de l'abdomen ; la couleur est plus foncée, la ligne claire allant du vertex à l'extrémité des élytres est plus étroite ; les tibias postérieurs sont d'un bleu plus sale.

SPHINGONOTUS ARENARIUS Lucas. — Cet Orthoptère, qui n'est qu'une variété de l'*azureus* Rambur, se rencontre aux environs de Tourves, sur la route qui conduit au quartier dit « La fouan de la Figuiero » ; il doit donc prendre place définitivement dans le catalogue des Orthoptères français.

OEDIPODA CHARPENTIERI Fieber. — Cette remarquable espèce allait disparaître du catalogue des Orthoptères d'Europe, lorsqu'en 1890 le P. Pantel, dans un travail très sérieux et très documenté, a démontré la valeur réelle de cette ancienne espèce.

Par l'étude des types qui ont servi aux descriptions des premiers auteurs, il a pu s'assurer de l'identité de l'espèce de Fieber et de la sienne (*Oed. collina*) et en arrêter définitivement la synonymie (*An. Soc. Esp. de Hist. Nat.*, t. XIX, 410 à 413).

Fieber, dans son *Synopsis*, page 23, indique parmi les habitats de cette espèce le midi de la France ; elle a été trouvée, en septembre, à Narbonne, par le P. Capelle. Elle a jusqu'ici été considérée comme rarissime en France (Finot).

Elle n'est pourtant pas très rare dans le Var. Je l'ai trouvée en septembre, octobre et novembre, à Fréjus, sur le sable, non loin du boulevard de la mer, à Bagnols et à Montauroux.

Je n'ai pas encore rencontré en France la variété à ailes roses. Beaucoup de *Charpentieri* provenant de mes chasses ont des couleurs foncées, sans aucune tache blanche. Quelques-unes ont des taches blanches ou d'un blanc rosé sur la tête, le pronotum et les fémurs postérieurs (cette variété de couleur se rencontre chez certains *Sphingonotus coeruleans* ♂ et ♀ provenant de Fréjus). Seuls quelques mâles ont la métazone du pronotum d'un blanc de lait (var. *alba*).

Toutes ont un faciès plus trapu que celui du *Oed. coeruleus*. Ainsi

les *coerulescens* pour une longueur de corps de 27 à 29 mill. ont une largeur au métasternum de 7 à 8 mill., tandis que les *Charpentieri* ont la même largeur pour une longueur de 23 mill. seulement. De plus les élytres dépassent l'extrémité de l'abdomen de 4 à 6 mill. chez les *Charpentieri* et de 6 à 8 mill. chez les *coerulescens*.

On peut différencier ces deux espèces, sans difficulté et à première vue, non seulement par les taches blanches, lorsqu'elles ne font pas défaut, mais principalement par le faciès général qui est plus ramassé; par la carène médiane du pronotum qui est moins saillante; par la teinte bleue des ailes qui est plus claire; sa fascie noire, moins longue et moins arquée; la bande radiale noire plus longue, atteignant le quart basilaire de l'aile chez *Oed. Charpentieri*.

CYRTASPIIS VARIOPICTA Costa. — Dans le *Bulletin de la Soc. Ent. de France*, 1896, page 374, j'ai annoncé la découverte, à Draguignan (Var), du *C. scutata* Charp. M. Bolivar à qui j'ai communiqué cet Orthoptère m'écrit que les *Cyrtaspis* de Draguignan se rapportent au *C. varipicta* Costa et non au *C. scutata* Charp. qui est une espèce du Portugal.

EPHIPPIGERA TERRESTRIS Yersin. — Trouvé par Yersin entre Fréjus et Grasse (*Bull. de la Soc. Vaudoise*, 1854), cet Orthoptère était resté presque inconnu jusqu'en 1888 (*Bull. de la Soc. d'Ét. sc. et arch. de Draguignan*, t. XVII, p. 26) époque à laquelle je l'ai trouvé en grand nombre à Bagnols (Var). Depuis cette époque, dans mes nombreuses excursions en Provence, j'ai rencontré en diverses localités ce Locustide. Aussi en compulsant mes notes de chasse, j'ai pu déterminer exactement son aire de dispersion.

Son habitat est délimité par une ligne polygonale partant de Saint-Aigulf (près de Saint-Raphaël), suivant le pied de la chaîne des Maures jusqu'à Cuers, remontant vers la Sainte-Baume pour gagner de là la Durance, qu'elle suit jusqu'après Sisteron. Elle se dirige ensuite vers le Col d'Allos pour redescendre par Puget-Théniers et Grasse vers l'Estérel, qu'elle suit jusqu'à Saint-Raphaël et Saint-Aigulf.

C'est dans la portion sud-est de ce polygone que l'espèce est le plus répandue; c'est aussi dans cette portion que l'on trouve les spécimens de plus forte taille. Plus on remonte vers le nord, plus sa taille tend à diminuer. A Allos, à Colmars et sur le Cheval-Blanc (Basses-Alpes) ils atteignent leur plus faible dimension (var. *minor*, longueur du corps 23-26 mill., tandis que dans le type on trouve 30-39 mill.).

Traitement de la Psoriasis des Hespéridées dans le Levant

Par P. GENNADIUS.

L'*Aonidia aurantii* (Comst.) (1) est un Coccide qui depuis une vingtaine d'années fait dans les plantations d'Hespéridées du Levant de grands dégâts. Ce Gallinsecte attaque de préférence le Citronnier, l'Oranger et le Cédratier, mais on le rencontre aussi, et parfois il cause des dégâts sérieux, sur l'Oranger amer, qui d'ailleurs n'est pas bien répandu ici: sur le Mandarinier on le rencontre rarement, et jamais en grand nombre. C'est justement pour cette cause qu'à l'île de Chio les propriétaires ont commencé depuis quelques années à greffer cette espèce sur les autres Hespéridées qu'ils ne peuvent plus cultiver avec profit à cause de cette Cochenille.

J'ai aussi rencontré l'*Aonidia aurantii* sur la Vigne, le Mûrier, le Lentisque, le *Ficus elastica* et l'*Econymus japonicus*. Mais ce n'est que sur les Hespéridées (sauf le Mandarinier) et sur l'*Econymus* que cet insecte se multiplie d'une manière dangereuse; sur les autres plantes mentionnées il ne se rencontre qu'accidentellement et en nombre limité.

C'est aux États-Unis d'Amérique, surtout en Californie, qu'on a le plus expérimenté les moyens de combattre les Coccides; et aujourd'hui on arrive à s'en débarrasser par différents moyens.

Pour débarrasser les Hespéridées de cette Cochenille ainsi que d'autres espèces, le moyen le plus apprécié dans le Nouveau Monde est la fumigation des arbres par le gaz cyanhydrique qu'on obtient en traitant le cyanure de potassium par l'acide sulfurique. Mais ce moyen, quoique très efficace, serait dangereux confié aux mains de nos cultivateurs. Il est d'ailleurs dispendieux parce qu'il nécessite un outillage encombrant et cher (tentes, échafauds, poulies, cordes, etc.).

A l'île de Poros, à Athènes et dernièrement ici (à Chypre) j'ai employé avec succès contre l'*Aonidia aurantii* l'émulsion de savon et de pétrole. Mais ce moyen doit être employé (pour cet insecte au moins) comme traitement cultural; par conséquent son emploi, augmentant les

(1) Dans les « Annales de la Société », en 1881 (6^e série, t. I, p. 189), j'ai décrit sommairement ce Gallinsecte sous le nom d'*Aspidiotus coccineus*. Une année plus tard, M. Targioni Tozzetti, l'éminent entomologiste de Florence, l'a décrit amplement sous le nom d'*Aonidia Gennadii* (Relazione intorno ai lavori della R. St. Entomologica Agraria di Firenze per gli anni 1879-82, p. 386).

dépenses annuelles, rendrait la culture impossible aujourd'hui que la concurrence toujours croissante a abaissé les prix des produits des Hespéridées.

Pendant l'année qui vient de s'écouler j'ai expérimenté sur quelques jardins avec la simple solution de savon employée aussi et recommandée vivement par les Américains.

Avec une solution contenant 20 % de savon, et pendant que celle-ci était encore chaude, j'ai lavé à deux reprises des Orangers et des Citronniers très attaqués par l'*Aonidia*, au printemps (avril) et à l'automne (octobre). Les résultats obtenus furent parfaits. Un mois après le second lavage les arbres traités étaient entièrement débarrassés des Cochenilles ; aujourd'hui on ne trouverait pas sur eux un seul de ces insectes vivant.

Mais il faut remarquer que sur une vingtaine de jardins traités aux alentours ou dans la ville même de Nicosie, il n'y en a que trois qui se sont complètement débarrassés. Ceux-ci sont entièrement isolés et loin d'autres jardins contaminés, tandis que les dix-sept autres, traités par le même moyen, le même personnel et aux mêmes époques, se trouvant dans le centre même de l'infection ou non loin d'autres jardins plus ou moins gravement attaqués, se réinfestaient après chaque traitement par de nouvelles colonies de jeunes Cochenilles transportées des jardins avoisinants par le vent.

De cette expérience je puis conclure qu'on peut arriver à nettoyer complètement, même les Hespéridées les plus fortement attaquées par l'*Aonidia aurantii*, en les lavant (avec des pulvérisateurs sans doute) au moins deux fois avec une solution de savon épaisse (20 %) et chaude (40 à 45° c.). Pour notre climat les traitements sont plus efficaces quand ils se font : le premier pendant mars-avril et le second pendant le mois d'octobre, c'est-à-dire pendant les époques de l'éclosion des jeunes, qui ne portant pas encore de carapace sont facilement atteints par la solution.

L'épaisse solution de savon agit non seulement comme un insecticide énergique, mais aussi comme substance isolante. Les plus vieilles Cochenilles qui portent une carapace épaisse résistent davantage aux effets caustiques du savon, néanmoins elles meurent aussi ne pouvant pas respirer librement à cause de la couche de savon qui les couvre après le traitement. Ceci peut être observé pendant deux, trois et même quatre semaines après chaque lavage en suivant attentivement les effets de celui-ci pendant cette période.

La solution de savon a aussi le grand avantage de ne pas se diluer complètement même par les plus fortes pluies. Ainsi les arbres que j'ai

traités l'automne passé, quoique depuis cette époque nous ayons eu des pluies fortes et continues, portent encore aujourd'hui une grande partie du savon qui a été déposé sur leurs organes par ce dernier traitement.

Mais la solution épaisse de savon en s'appliquant obstrue les pores des feuilles et arrête ainsi la végétation de l'arbre au moins momentanément. Pour prévenir cet obstruction, les Américains conseillent de rincer abondamment quatre ou cinq jours après le traitement les arbres avec de l'eau fraîche. Ce rinçage je le trouve inutile, puisqu'on n'arrivera jamais par lui à enlever entièrement la couche savonneuse déposée sur les feuilles de l'arbre qui ne tarde pas à émettre de nouvelles pousses. D'ailleurs, comme j'ai dit plus haut, la couche savonneuse continue à produire ses effets pendant plusieurs semaines.

La solution de savon a aussi le désavantage de faire tomber ou de tacheter une partie des fruits; mais cet inconvénient est minime en considérant la réelle efficacité du traitement.

En Calabre, en 1885, pour combattre les Cochenilles des Hespéridées on employait le soufre en poudre, comme le faisait savoir dans son rapport de cette année l'agent consulaire de France à Tropaea, M. Matrielli (1). Mais puisqu'on n'a plus reparlé de ce procédé je pense qu'il doit avoir été abandonné.

Pourtant, dernièrement, M. le Dr S. Constantinidis a essayé de nouveau ce traitement, à l'île de Chio, contre l'*Aonidia* des Hespéridées, et dans une brochure qu'il a publiée il dit qu'il a été très content des résultats obtenus.

Selon M. le Dr Constantinidis le soufrage doit se faire pendant les périodes de l'éclosion de l'insecte qui, depuis le printemps jusqu'à l'automne, compte plusieurs générations. Si le traitement s'applique bien en temps voulu, un soufrage réussit.

Dans tous les cas on doit appliquer le soufrage après avoir bien rincé les arbres avec de l'eau fraîche pour que la poudre de soufre se fixe sur les feuilles et les autres parties aériennes de l'arbre. Alors les jeunes Cochenilles, étant encore agiles et ne portant pas de carapace, se couvrent de soufre et meurent.

M. le Dr Constantinidis admet que ce remède n'est pas radical, et que par conséquent il faut l'employer tous les ans, comme un traitement cultural. Il doit sans doute être assez bon marché avec la main-d'œuvre peu coûteuse dont nous disposons à Chypre. Il faut pourtant voir si vraiment il est efficace, chose que je contrôlerai ce printemps.

(1) « Helleniki Georgia », 1885, p. 430.

Descriptions d'espèces nouvelles de *Nepidae* [HÉM.]

Par Joanny MARTIN.

Nepoidea tibialis n. sp. — Fig. 2. — Long. 29 mill. sans les appendices; largeur max. à la base des élytres 5,75 mill.; long. des appendices 21 mill. — D'un brun chocolat, avec le bord antérieur et les côtés du pronotum plus clairs. Tête triangulaire, aiguë en avant des yeux, avec une carène longitudinale médiane. Yeux petits, globuleux. Pronotum avec une échancrure antérieure formant un angle obtus dans lequel s'engage la tête jusqu'aux yeux, les bords libres de l'échancrure n'atteignent pas les angles latéraux antérieurs du pronotum qui sont largement arrondis; bords latéraux sub-parallèles, élargis à partir du tiers postérieur; à base largement échancrée; à angles postérieurs arrondis. Surface du pronotum avec cinq carènes longitudinales: une médiane peu élevée et deux autres, de chaque côté, fortes, largement arrondies, laissant entre elles un sillon profond qui ne s'étend que sur la portion parallèle du pronotum. Écusson plan, finement granuleux, à côtés arqués en dehors. Hanches antérieures, fortes, prismatiques, d'une longueur égale à la moitié de celle du pronotum, plus longues que la moitié des fémurs. Ceux-ci larges, un peu aplatis, à bords presque parallèles, avec un sillon profond dans la moitié distale interne pour recevoir le tibia. Rebords élevés du sillon avec une forte dent à leur naissance, c'est-à-dire au milieu de la longueur du fémur; une dent plus petite avant l'extrémité, près de l'articulation tibio-fémorale, produite par l'abaissement brusque du rebord élevé du sillon. Tibias antérieurs jaunâtres, bruns à la base, un peu plus courts que la moitié du fémur. Tibias postérieurs fortement arqués en dedans. Tarses intermédiaires et postérieurs un peu plus courts que la moitié des tibias correspondants. Prosternum sans tubercules, avec deux sillons longitudinaux, prolongeant les cavités coxales et se réunissant à la base sur la ligne médiane. Mésosternum bombé, sans sillon apparent. Sternite métasternal hexagonal, les angles postérieurs allongés en dents aiguës touchant les hanches postérieures.

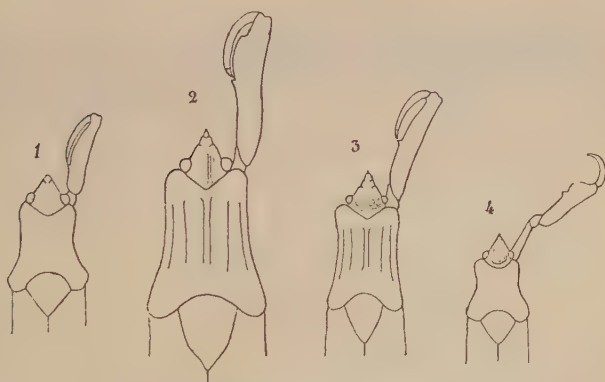
Rio-Grande. — (Un exemplaire de la collection G. Fallou > Muséum de Paris.)

Nepoidea intermedia n. sp. — Fig. 3. — Long. 20 mill.; larg. 4 mill. — Les appendices manquent. D'un brun chocolat uniforme. Tête atténuée au-devant des yeux, sans carène mais légèrement bombée dans l'espace post-oculaire. Pronotum ayant la forme et les dimensions relatives de celui de l'espèce précédente, échancrure antérieure en angle

obtus; sa surface avec une faible carène médiane, courte, et deux autres, de chaque côté, arrondies, séparées par de faibles sillons. Écusson plan, finement granuleux, non tuméfié, à côtés arqués en dehors. Hanches antérieures fortes, prismatiques, de la moitié de la longueur du fémur; une dent au milieu de ce dernier, à la base de chacun des rebords élevés du sillon. Tibias antérieurs jaunâtres, bruns à la base, un peu plus courts que la moitié du fémur. Tarses intermédiaires et postérieurs forts, un peu plus courts que le tiers de la longueur des tibias correspondants, pâles, bruns au sommet. Des poils assez abondants, fins, dressés sur les tibias et les tarses. Prosternum avec deux sillons longitudinaux prolongeant les cavités coxales et se réunissant à la base sur la ligne médiane. Mésosternum avec une très faible dépression longitudinale médiane. Sternite du métasternum comme dans l'espèce précédente.

Colombie, *Parzudaki*, 1840. — (Un exemplaire, Muséum de Paris.)

Cette espèce est très voisine de *N. Volxemi* Montandon. Elle en diffère principalement par la forme de l'échancrure antérieure du pro-



1, *Nepoidea Montandoni* n. sp. — 2, *N. tibialis* n. sp.

3, *N. intermedia* n. sp. — 4, *N. Falloui* n. sp.

notum (arrondie chez *Volxemi*), par la présence de la petite carène médiane du pronotum, par son écusson plan sans tuméfactions, par ses tarses plus forts et bien plus courts.

Nepoidea Falloui n. sp. — Fig. 4. — Long. 14 mill.; larg. max. 2,75: long. des appendices 8 mill. — D'un brun chocolat clair. Tête régulière-

ment atténuée en avant des yeux, bombée dans la région médiane, inter- et post-oculaire. Pronotum avec une échancrure profonde, arrondie, dans laquelle s'enclasse la tête jusqu'aux yeux, bords latéraux incurvés en dedans. Surface du pronotum avec trois sillons longitudinaux peu apparents. Échancrure postérieure largement arrondie, peu profonde. Écusson plan, à côtés faiblement arqués en dehors. Hanches antérieures assez fortes, prismatiques, plus longues que la moitié du fémur. Celui-ci un peu aplati, ses côtés sub-parallèles dans la moitié basilaire. Rebords élevés du sillon très dilatés et arrondis dans la portion comprise entre la dent et l'articulation tibio-fémorale. Tibia court, fortement recourbé, jaune clair uniforme. Prosternum sans tubercules, élevé sur la ligne médiane. Sternite du mésosternum hexagonal, avec les angles postérieurs allongés en dents aiguës. Tarse intermédiaire presque égal à la moitié du tibia correspondant. Tarse postérieur égal au tiers de son tibia.

Cette espèce se distingue de toutes les autres par la forme des fémurs antérieurs et par la présence d'une dent située d'un seul côté du sillon fémoral.

Rio-Grande. — (Un exemplaire de la coll. G. Fallou > Muséum de Paris.)

Nepoidea Montandoni n. sp. — Fig. 1. — Long. 17,5 mill.; larg. 3,25 mill.; long. des appendices 6 mill. — De couleur brun chocolat. Tête bombée entre les yeux. Pronotum plus largement échancré en avant que dans les espèces précédentes. Les bords de l'échancrure atteignent presque les angles latéraux du pronotum. Surface du pronotum avec trois sillons longitudinaux peu accentués. Écusson plan, à côtés droits. Fémurs antérieurs allongés. Tibias antérieurs jaunâtres, bruns à la base, un peu plus longs que la moitié de la longueur du fémur. Tarses intermédiaires et postérieurs égaux au tiers de la longueur des tibias correspondants. Prosternum avec un léger sillon médian et deux latéraux prolongeant les cavités coxales. Mésosternum sans sillon appréciable. Sternite métasternal hexagonal, ses deux angles postérieurs prolongés en courtes languettes arrondies.

Mexique, A. Sallé 1856. — (Un exemplaire, Muséum de Paris.)

Cette espèce, malgré ses tibias antérieurs plus longs que la moitié des fémurs, appartient cependant au genre *Nepoidea* par l'ensemble de ses autres caractères; c'est l'un des premiers stades du passage du type *Nepa* au type *Ranatra*. Je la dédie au distingué savant qui le premier a fait connaître le genre si curieux dont nous venons de décrire quelques formes.

**Description de la larve adulte du *Julodis albopilosa* Chevr.
et remarques sur divers caractères des larves
de Buprestides**

Par Pierre LESNE.

Lors d'un séjour en Algérie, en 1892-93, je trouvai accidentellement, vers la fin du mois de janvier, près de la Bouzaréa, sur le sol d'un sentier où venait de passer une file d'ânes chargés de troncs et de racines d'arbres, une larve d'assez grande taille, d'un facies tout spécial, qui me parut intéressante.

L'an dernier, classant une partie de mes récoltes conservées en alcool, je fus frappé, en examinant cet insecte, de la forme insolite de ses mandibules et de la grande ressemblance avec celles de la jeune larve de *Julodis* décrite récemment par M. J. Künckel d'Herculais (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1893, p. cxii). Ses caractères, pour la plupart, la rapprochaient de cette dernière et j'acquis la conviction que l'une et l'autre appartenaient à la même espèce. Cette conviction devint une certitude lorsque je pus étudier, grâce à une obligeante communication de M. René de la Perraudière, quelques dépouilles larvaires du *Julodis albopilosa* Chevr., dépouilles encore contenues dans la coque de transformation façonnée par la larve (1).

Description.

Long. 31 mill. environ. — Corps allongé, élargi dans la région thoracique, atténué en arrière, légèrement incurvé comme celui des larves de Cétonides; thorax subcuboïde; abdomen comprimé, plus haut que large, donnant, en coupe transversale, un contour ellipsoïde tronqué plus grand qu'une demi-ellipse. Face ventrale de l'abdomen déprimée, étroite. Corps jaunâtre clair avec les antennes et les palpes bruns, les mandibules brun foncé et les stigmates roux. Téguments mous, couverts d'une pilosité assez abondante, très fine, blonde, composée de poils sétiformes assez longs; plaques prothoraciques plus résistantes; cuticule lisse, non spinuleuse.

Tête rétractée dans le prothorax, enveloppée d'une ample membrane articulaire pubescente qui ne laisse paraître au dehors que l'épistome, les antennes et les organes buccaux. Épistome légèrement échancré en avant. Pleures céphaliques fournissant à leur bord antérieur, près de

(1) *Bull. Soc. ent. Fr.*, 1897, p. 113.

leur angle inféro-interne, une apophyse aplatie, arrondie au bout, fortement chitinisée.

Antennes assez longues, plus développées que chez les autres larves de Buprestides, insérées au-dessus de la base des mandibules, triarticulées, les deux premiers articles entièrement chitinisés, glabres. Premier article plus large et près de deux fois aussi long que le suivant, un peu élargi à l'apex, déprimé, sa face inférieure concave, pouvant s'appliquer exactement sur la surface mandibulaire; deuxième article cylindroïde, un peu déprimé, muni de trois soies apicales; troisième article extrêmement petit, conoïde, entièrement membraneux, dissimulé dans la cupule terminale de l'article précédent.

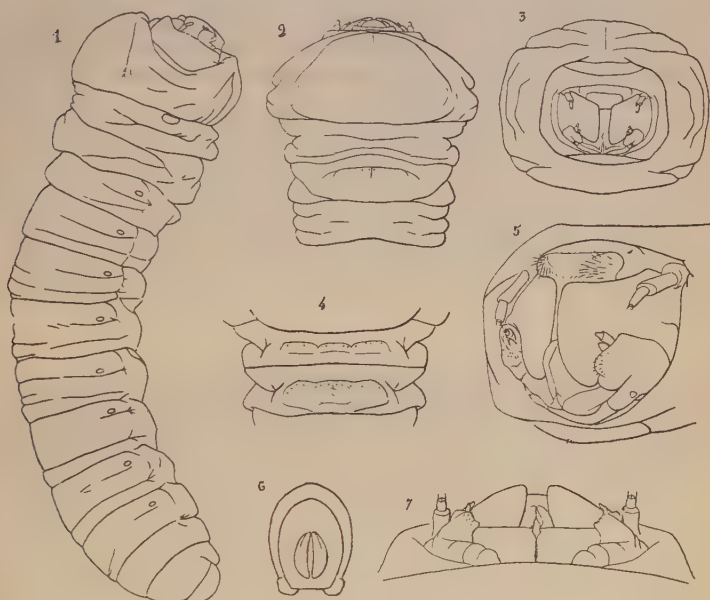
Labre transverse, environ quatre fois aussi large que long, épais, arrondi au bord antérieur, hérissé de chaque côté de poils raides, courts.

Mandibules grandes, fortes, leur région basilaire tétragone, leur partie apicale comprimée, formant une lame verticale à bord terminal émoussé. Fossette articulaire supérieure assez grande; condyle inférieur large, non rétréci en col à sa base, en rapport avec une crête diagonale de la face externe de la mandibule; mola nulle. Lame apicale prolongée inférieurement, convexe en dehors, concave à la face interne, celle-ci brièvement bicarénée longitudinalement vers l'angle supéro-apical.

Mâchoires grandes, s'avancant au-dessus des mandibules dont elles recouvrent une partie de la surface inféro-externe. Comme celles des autres larves de Buprestides elles comprennent quatre parties distinctes : 1° une portion basilaire très développée, membraneuse, soudée à son bord interne à la lèvre inférieure, parcourue près de sa base par un sillon transverse, présentant des poils courts à sa partie apicale interne et pourvue d'une petite scutelle chitineuse au niveau de l'extrémité de l'apophyse pleurale; 2° une pièce beaucoup plus petite que la précédente, s'attachant au sommet de celle-ci et pouvant se rétracter à son intérieur. Cette pièce est chitineuse, de forme triangulaire, l'angle proximal allongé en pointe très aiguë; son bord interne est membraneux vers l'extrémité et muni, en ce point, de poils sensitifs; 3° et 4° un palpe maxillaire et un lobe, interne par rapport au palpe. Le palpe est formé de deux articles, le premier article cylindrique, le second conique, moitié moins long que le premier; le lobe ne comprend qu'un article fusiforme, pileux à la face interne, aussi long mais moins large que le premier article du palpe.

Lèvre inférieure grande, se divisant en deux régions : 1° une région basilaire formant une sorte de bourrelet charnu transverse dilaté laté-

ralement et soudé de chaque côté à la base de la mâchoire; 2° une région apicale formant une pièce large, membraneuse, rectilignement tronquée en avant et parcourue longitudinalement au milieu par un sillon profond; latéralement, près de la base, on trouve le rudiment du palpe labial, petite scutelle chitineuse transversale, pyriforme, à bout pointu interne, munie d'une papille supportant une longue soie. En



Larve adulte du *Julodis albopilosa* Chevr. (1).

arrière du palpe existe une autre pièce chitineuse, plus grande, spini-forme, coudée, pointue aux deux extrémités.

Région hypopharyngienne remarquablement développée, faisant saillie sous forme de deux crêtes parallèles membraneuses dans la partie inférieure de l'espace qui sépare l'un de l'autre les bords terminaux des mandibules.

(1) Fig. 1, larve vue de profil. — 2, Tête, thorax et premier segment abdominal, face dorsale. — 3, Tête et prothorax vus de face. — 4, Més- et méta-thorax, face ventrale. — 5, Tête vue de trois quarts. — 6, Les deux derniers segments abdominaux vus par la face postérieure. — 7, Tête vue en dessous.

Prothorax transversal, largement arrondi en avant, moins de deux fois aussi large que l'abdomen au milieu, plus long que les deux segments suivants réunis, très épais, sa section transversale rectangulaire. Plaques prothoraciques transversales, lisses, non granuleuses ni spinuleuses. Plaque dorsale environ deux fois aussi large que longue, présentant un sillon médian longitudinal n'atteignant pas le bord postérieur et deux sillons larges, peu profonds, mal délimités, convergents en avant et dessinant une sorte de V très ouvert. Plaque ventrale montrant un sillon longitudinal médian peu enfoncé et deux autres sillons longitudinaux situés de part et d'autre du premier et n'atteignant ni le bord antérieur ni le bord postérieur.

Mésothorax court, moins large que le prothorax, biplissé transversalement en dessus, sans plaque ambulatoire dorsale. Métathorax plus long que le mésothorax et presque aussi large, muni en dessus d'une plaque ambulatoire garnie antérieurement de granules chitineux bruns, espacés. Méso- et métathorax munis chacun sur la face ventrale d'une plaque ambulatoire garnie en avant de quelques granules bruns, chitineux, la plaque mésothoracique plus large et plus courte que la plaque métathoracique.

Pattes nulles.

Segments abdominaux tous plus larges que longs et dépourvus de plaques chitineuses, présentant chacun sur les flancs et sur la région dorsale un petit nombre de plis transverses. Premier segment abdominal de la longueur du métathorax, second presque double du premier, les suivants augmentant graduellement de longueur jusqu'au septième; neuvième segment moitié moins long que le huitième; dixième ou terminal plus long que le neuvième. Segments 1-2 légèrement déprimés en dessus et subtéragones, les suivants convexes. Pleures bien définis, légèrement allongés, de forme peu régulière. Segment anal membraneux, subhémisphérique, avec une excavation transversale en dessous. Ouverture anale longitudinale, à valvules grandes, semilunaires, trois fois aussi longues que larges.

Stigmates au nombre de neuf paires, ceux de la première paire situés au flanc du mésothorax, près du bord antérieur de ce segment, ceux des huit autres paires aux flancs des huit premiers segments abdominaux, près de leur angle inféro-antérieur, en avant du sillon transversal antérieur. Stigmates mésothoraciques grands, légèrement réniformes, les stigmates abdominaux ovalaires, bien plus petits, d'un diamètre moindre de moitié.

Voici quelle est la structure de ces stigmates, au moins de ceux de la première paire. Ils présentent, à l'extérieur, une plaque chitineuse

perforée de nombreux pores ovalaires, transverses par rapport au grand axe de la plaque, disposés en files assez régulières dans chacune desquelles chaque pore est relié à ses voisins par un canalicule n'entamant pas toute l'épaisseur de la plaque stigmatique. Au-dessous de celle-ci se trouve l'atrium respiratoire, sorte de chambre discoïde parcourue par un système de trabécules arborisés s'insérant sur les parois postérieure et latérales de la chambre et convergeant en avant vers le milieu du bord antérieur du pérित्रème. On remarquera que cette structure participe à la fois de celles des stigmates des larves de Buprestides et de Lamellicornes.



Stigmate mésothoracique
de *J. albopilosa* (1).

Je n'ai pas vu de « foveae auditoriae ».

Caractères différentiels de la première larve et de la larve adulte.

Si l'on se reporte à la description et aux figures qu'a données M. J. Künckel d'Herculais de la même larve au sortir de l'œuf, on constate quelques différences intéressantes à noter. Avec l'âge, le corps s'incurve légèrement, la pubescence devient relativement beaucoup plus courte, les mandibules prennent une forme un peu plus trapue et leur dent mousse supéro-apicale s'efface. On remarque aussi quelques légères différences dans les proportions relatives des articles du palpe maxillaire et du lobe de la mâchoire. Enfin on n'observe pas chez la première larve le développement, remarquable chez la larve adulte, de la région hypopharyngienne.

Remarques sur divers caractères des larves de Buprestides.

1^o *Antennes*. — Les auteurs ont compté tantôt deux, tantôt trois, tantôt quatre articles aux antennes. Ces organes se composent en réalité de trois articles dont le dernier est fort petit et presque toujours dissi-

(1) A gauche, plaque stigmatique vue par la face interne et montrant le système des trabécules de soutien. A droite, portion grossie de la surface de la plaque stigmatique montrant les files de pores (a) reliés entre eux par des canalicules (b).

mulé dans la cupule terminale du second. Perris et, à son exemple, M. le capitaine Xamheu ont considéré à tort comme premier article la membrane articulaire proximale du véritable article basilaire.

2° *Mâchoires*. — Nous avons décrit la mâchoire sans préjuger de la valeur morphologique de ses différentes parties. Sa conformation est fort différente chez la larve et chez l'adulte, et il serait dangereux de vouloir paralléliser rigoureusement *a priori* les pièces constitutives de l'une et de l'autre.

Remarquons seulement que la nomenclature adoptée par Schiödte (*Naturh. Tidsskrift*, 1869, p. 361 et suiv.) quant aux appendices buccaux des larves de Buprestides n'est pas admissible. Schiödte décrit sous le nom de *stipes palpigerus* l'article qui supporte à la fois le palpe et le lobe. A notre avis ce nom de *stipes palpigerus* doit être exclusivement réservé à la pièce qui supporte en propre le palpe et qui, dans le cas actuel, fait défaut. Dans ses travaux ultérieurs, à propos des larves de Scarabéides et de Cérambycides, Schiödte décrit comme *stipes palpigerus* une pièce tout à fait comparable à la pièce palpigère des adultes. Quant à la large région basilaire membraneuse de la mâchoire, le même auteur la considère comme un *stipes maxillaris*. Ce nom convient, selon nous, à la pièce qui lui fait suite et la région basilaire elle-même doit être considérée comme un *cardo*.

3° *Prothorax*. — La plupart des auteurs donnent ce nom au large segment plus ou moins déprimé qui fait suite à la tête; mais Schiödte paraît s'être fait une conception particulière de cette région du corps. Pour lui, le prothorax proprement dit est très court « *ferme evanidus* » et est précédé d'un cou très développé et caractérisé par la présence des deux larges plaques chitineuses dorsale et ventrale. Je ne connais pas les raisons tirées de l'observation directe qui permettent de soutenir cette opinion. Je ferai remarquer que, chez les larves munies des organes que Schiödte a appelés *foveae auditoriae*, ceux de la première paire s'ouvrent sur la plaque chitineuse prothoracique ventrale dans une situation tout à fait analogue à celle des *foveae auditoriae* des deux autres segments thoraciques.

4° *Stigmates*. — Le même auteur attribue les stigmates de la première paire au prothorax et il les place sur la membrane unissant ce segment au mésothorax. Antérieurement, Westwood et L. Dufour (*Ann. Fr.*, 1843, p. 203 et suiv.) avaient adopté la même façon de voir. L. Dufour prétendait même qu'un stigmate mésothoracique constituerait une anomalie (*loc. cit.*, p. 205). Pour Goureau (*Ann. Fr.*, 1843, p. 26 et 28), Perris (*Acad. Sc. Lyon*, 2^e sér., 1851, t. I, p. 166-167 ;

Larves des Col., p. 425 et suiv.), Chapuis et Candèze (*Cat. des larves des Col.*, 1853, p. 471-472), les stigmates de la première paire, au moins dans certains cas, sont nettement mésothoraciques. Cette opinion est aussi la nôtre. Pour nous la première paire de stigmates des larves de Buprestides est, dans certains cas, indubitablement mésothoracique. Et, malgré l'opinion de Léon Dufour cette position n'est nullement anormale, les stigmates thoraciques s'ouvrant, chez les Insectes, soit sur le prothorax, soit sur le mésothorax, soit sur le métathorax, soit sur deux de ces segments à la fois ou sur la membrane articulaire qui les réunit.

Il faut complètement abandonner cette notion fautive, répandue à une époque, de l'invariabilité de position des stigmates thoraciques des insectes.

Sur les mœurs des *Sphécodes* Latr. et des *Halictus* Latr. [HYMÉN.]

Par CH. FERTON.

Dès 1879, M. le Professeur J. Pérez (1), montrait les affinités des Hyménoptères *Halictus* et *Sphécodes*, et, quoique manquant de faits précis, pressentait le parasitisme du second genre aux dépens du premier. Plus tard, M. P. Marchal (2), puis moi-même (3), constations par des observations séparées, l'exactitude de ces vues. M. P. Marchal a de plus vérifié ces faits dans une seconde observation faite pendant l'été 1893 (4).

Néanmoins Friese en 1895, dans le premier volume de ses *Bienen Europa's* (5), continue, à l'exemple de Hermann Müller (6), à considérer les *Sphécodes* comme nidifiants, et les place à la base de la série des Mellifères.

En 1896, de Dalla-Torre, dans son *Catalogus hymenopterorum, Apidae*, leur assigne la même place. C'est ce qui me détermine à faire connaître deux observations déjà anciennes et que j'avais jugées jusqu'ici trop peu importantes pour être publiées.

(1) Contribution à la faune des Apiaires de France, *Actes de la Société linnéenne de Bordeaux*, 1879.

(2) *Revue scientifique*, 1^{er} semestre 1890, page 199.

(3) *Revue scientifique*, 1^{er} semestre 1890, page 496.

(4) *Bulletin de la Soc. entom. de Fr.*, séance du 9 mai 1894.

(5) Page 7.

(6) *Die Befruchtung der Blumen durch Insecten*, Leipzig, 1873, Die Familie der Bienen, p. 45.

Le 7 mai 1893, à Gardane en Provence, une colonie d'*Halictus malachurus* K. s'était établie dans un sentier abrité du vent. La colonie comprenait de nombreux terriers, tous habités par plusieurs femelles. Deux *Sphecodes subquadratus* K., de la taille des Abeilles, rôdaient dans le village ; l'un d'eux, après avoir pénétré dans un nid, tua trois des Halictes qui l'habitaient et rejeta un des cadavres hors du terrier. C'est donc la quatrième fois que M. Marchal ou moi constatons séparément le parasitisme des *Sphecodes* ; on doit l'admettre.

Je cherchai surtout à observer le moyen qu'emploie le parasite, pour pénétrer dans le logis. A cette époque de l'année, chaque nid est occupé par plusieurs femelles, et l'entrée en est toujours gardée par une des Abeilles, qui bouche l'orifice avec sa tête. Le *Sphecodes*, volant à quelque distance au-dessus du sol, s'abattait brusquement sur l'entrée d'un terrier, et cherchait à s'y introduire, telle une Halicte rentrant des champs, les brosses chargées de pollen ; je remarquais une grande analogie entre les allures du parasite et celles de l'Abeille se posant pour rentrer chez elle. Le malfaiteur semblait chercher à tromper la sentinelle, en simulant une butineuse revenant au logis. Le coup manqué, il s'envolait pour recommencer la même feinte au terrier suivant, et faisait ainsi le tour de la colonie. Fréquemment il n'abandonnait un terrier qu'après plusieurs essais successifs. C'est ainsi que fut forcée l'entrée du nid dont l'un des parasites prit possession devant moi. Le maraudeur s'était vainement abattu sur le trou ; il s'éleva aussitôt d'une vingtaine de centimètres, retomba sur le même nid, et refit plusieurs fois cette manœuvre le plus rapidement possible. Ce ne fut qu'à la cinquième ou à la sixième attaque qu'il put pénétrer dans le terrier, pour en rejeter quelques minutes plus tard le cadavre frais de la gardienne.

En même temps un second *Sphecodes subquadratus* que j'observais employait la même tactique, et avait commencé à attaquer de la sorte un nid voisin, lorsque je le capturai.

Avec le parasitisme des *Sphecodes*, j'ai noté le courage des Halictes pour la défense du terrier commun (1). Un gros *Sphecodes hispanicus* Wesm. cherchait à agrandir la porte, trop étroite pour lui, d'un nid de *Halictus malachurus* K., lorsqu'était survenu un des habitants, apportant sa récolte de miel ; l'Abeille avait attaqué résolument le parasite, qui l'avait tuée dans un combat corps à corps.

La société des Halictes est la plus primitive que nous connaissions chez les Hyménoptères, il est remarquable que ses membres possèdent

(1) *Revue scientifique*, loco citato.

déjà l'instinct de se dévouer pour la cause commune. Ainsi dès qu'apparaît l'association chez les insectes, se montre aussi le courage qui porte l'individu à se sacrifier pour la société.

Cette importante conclusion est confirmée par l'observation suivante : Le 25 mai 1890, à Mustapha près d'Alger, j'examinais une colonie de *Halictus malachurus* K. La pluie, tombée dans la journée même, avait tassé la terre des petites taupinières élevées au-dessus des terriers ; la sentinelle de l'un des nids était emprisonnée à son poste entre deux couches de terre durcie, l'abdomen replié sous le thorax ; elle n'était pas encore morte. Une *Mutilla capitata* Luc., de la même corpulence que les Halictes, cherchait à s'introduire dans le terrier, et creusait un trou à la base du petit tertre qui le dominait. Deux Halictes femelles luttait avec elle et essayaient en même temps de dégager l'entrée de leur nid ; elles s'acharnaient sur le parasite, le mordillaient et promenaient sur lui le bout de leur abdomen, vains efforts impuissants contre l'épaisse carapace de la Mutille.

Celle-ci, loin de se défendre, fuyait à l'assaut des Abeilles, et se réfugiait sous des feuilles, poursuivie par les Halictes. Mais le parasite revenait avec ténacité et reprenait son travail à l'endroit où il l'avait commencé. Au bout d'une vingtaine de minutes il avait amorcé un trou, dans lequel en creusant il engageait sa tête ; il resta dès lors à peu près insensible aux morsures des Abeilles qui faisaient rage contre lui. La Mutille serait peut-être arrivée à ses fins si, après une heure et demie de cette lutte inégale, je n'avais été obligé de faire cesser le combat en capturant les combattants.

La *Mutilla capitata* n'attaque pas les Halictes à la manière des *Sphécodes*, elle recherche un nid déjà fermé, dont les mères ont disparu, et creuse, à la rencontre du terrier, un canal qui la conduit aux cellules. Je l'ai vue plusieurs fois, loin de vouloir forcer la porte du nid gardée par une sentinelle, s'enfuir dès qu'elle avait reconnu la présence de la gardienne.

La *Mutilla bipunctata* Latr. doit avoir des mœurs analogues. A Alger, au début de la saison, le 21 mars 1890, alors que les Halictes vivaient isolément dans leurs terriers, elle évitait les trous quand l'Abeille en occupait l'entrée, et pénétrait dans ceux dont la mère était absente. En juin de la même année elle attaquait des nids fermés, suivant la méthode de la *Mutilla capitata*.

N. B. — Pendant l'impression de cette note, j'ai eu connaissance du mémoire de Verhoeff, *Zur Lebensgeschichte der Gattung Halictus*, ins-

Descriptions de Buprestides nouveaux de Madagascar [COL.]

Par CH. KERREMANS.

Polybothris auritarsis nov. sp. — *Grand, convexe en dessus, les côtés médians parallèles, les extrêmes obliques, d'un brun violacé à reflets irisés en dessus avec, de part et d'autre le long de la marge élytrale, quatre taches tomenteuses rousses, la première le long du repli épipleural, allongée; les suivantes subarrondies et légèrement oblongues. Dessous d'un vert doré glauque, sauf le prosternum et les quatre derniers segments abdominaux, qui sont d'un bleu clair et brillant; tarses dorés.* — Long. 31; larg. 13 mill.

Madagascar (par Staudinger).

Du groupe de *P. zivetta* Klug; différent de celui-ci par la forme un peu plus allongée et moins convexe, par les stries élytrales moins accentuées, par le système de coloration et par la nuance dorée des tarses.

Tête rugueuse, avec des vermiculations longitudinales lisses et irrégulières, épistome échancré en arc. Pronotum en trapèze, peu convexe, incliné en avant, couvert de points grossiers, inégalement disposés, plus denses dans les dépressions que sur les parties saillantes, présentant de vagues sillons longitudinaux alternant avec des espaces saillants; carène médiane limitée de part et d'autre par un sillon limitant lui-même deux carènes discales plus larges que la médiane; les côtés longitudinalement déprimés et rugueux. Écusson petit, elliptique et transversal. Élytres convexes, de la largeur du pronotum à la base, couverts de stries ponctuées, les interstries subcordiformes; ils sont obliquement tronqués à l'épaule, presque droits sur les côtés jusqu'au delà du milieu, ensuite atténués jusqu'au sommet, celui-ci tronqué, bisinué et obtusément bidenté de part et d'autre, la dent extérieure un peu plus saillante que l'intérieure. Dessous grossièrement et inégalement ponctué sur les parties vertes, lisse et à peine ponctué sur les bleues; marge antérieure du prosternum tronquée; prosternum plan, sillonné de part et d'autre vers le sommet, légèrement évasé avant son insertion entre les branches du mésosternum, atténué ensuite et

besondere einer Ubergangsform zu sozialen Bienen (Zoologischer Anzeiger, 1897.) L'auteur apporte dans ce travail de nouvelles observations, confirmant les conclusions que j'avais données (*loco citato*) sur la sociabilité des Halictes, que je notais déjà comme moins développée que celle des Bourdons, bien que poussée à un assez haut degré pour avoir engendré le courage individuel.

cintré, arrondi au sommet; premier segment abdominal plan au milieu, l'espace plan tacheté de bleu, avec des points allongés et irréguliers et limité de part et d'autre par une carène longitudinale; dernier segment abdominal irrégulièrement ponctué le long du bord extrême; pattes inégalement ponctuées.

Polybothris acuminata nov. sp. — *Grand, allongé, convexe, arrondi le long des côtés médians, atténué en avant et très acuminé en arrière, d'un brun violacé à reflets pourprés en dessus avec, dans les dépressions du pronotum et sur des vagues bandes transversales, une pulvérulence roussâtre. Dessous vert doré brillant avec quelques plaques lisses, éparses et d'un beau bleu d'acier; tarses verts.* — Long. 33; larg. 13,5 mill.

Madagascar (par Staudinger).

Du groupe de *P. zivetta* Klug, mais distinct de toutes les autres espèces, outre la coloration, par la forme convexe du dessus, par l'ailure arrondie des côtés des élytres qui sont très acuminés au sommet.

Tête rugueuse avec des vermiculations longitudinales lisses et irrégulières; épistome échancré en arc. Pronotum en trapèze, légèrement convexe, incliné en avant, couvert de points inégaux, grossiers, plus denses au fond des dépressions que sur les parties saillantes, présentant six dépressions longitudinales, vagues sur les côtés, nettes et bien définies au milieu où elles limitent une carène médiane; la marge antérieure à peine arquée; les côtés obliques avec l'angle inférieur un peu abaissé et aigu; la base faiblement bisinuée. Écusson petit, elliptique, transversal et déprimé. Élytres convexes, de la largeur du pronotum à la base, couverts de stries ponctuées plus nettes et plus accentuées sur les côtés qu'au milieu, les interstries plus nets et plus saillants vers la suture que sur les côtés; ils sont obliquement tronqués et subarrondis à l'épaule, presque droits à partir de l'épaule jusqu'au delà du milieu, ensuite brusquement atténués jusqu'au sommet; celui-ci acuminé, tronqué, la troncature sinueuse et limitée extérieurement, de part et d'autre, par une dent peu saillante. Dessous granuleux, grossièrement et inégalement ponctué, les taches bleues de l'abdomen lisses; marge antérieure du prosternum tronquée; épisternum prothoracique vermiculé et ponctué; prosternum grossièrement ponctué en avant, lisse et sillonné de part et d'autre en arrière, atténué et arrondi au sommet; premier segment abdominal plan au milieu, l'espace plan irrégulièrement ponctué, vaguement caréné au milieu et limité de part et d'autre par une carène longitudinale; base du dernier

segment abdominal lisse; la moitié postérieure rugueuse et ponctuée; pattes grossièrement ponctuées.

Polybothris chalybeopicta nov. sp. — Tête et pronotum à ponctuation dorée, les empâtements nuancés de violet mélangé de bleu d'acier; élytres noirs avec les dépressions verdâtres et claires, le sommet brun et quelques points bleus le long de la marge latérale, vers l'extrémité. Dessous vert doré très brillant, bord inférieur des élytres bleu verdâtre brillant; extrémité du dernier segment abdominal entièrement lisse et pourprée. — Long. 26; larg. 15 mill.

Madagascar.

Cette espèce fait partie du groupe des *P. lamina* Kl., *alboplagiata* Cast. et Gory, *striolata* Kerr., *bilobata* Kerr., *multiguttata* Waterh., etc.; elle se rapproche de la seconde de ces espèces, mais elle a les côtés du pronotum et les angles inférieurs droits, comme le *P. indistincta* Gory, les fossettes des élytres moins nombreuses et l'extrémité du dernier segment abdominal lisse.

Tête rugueuse, avec des reliefs irréguliers et une carène frontale lisse. Pronotum plus large que haut, irrégulièrement ponctué, vaguement sillonné longitudinalement au milieu et obliquement de part et d'autre sur les côtés antérieurs; la marge antérieure faiblement échancrée en arc; les côtés très obliques en avant, arrondis avant le milieu, droits ensuite avec l'angle postérieur droit; la base bisinuée avec le lobe médian subanguleux. Écusson punctiforme, saillant, ne touchant pas le pronotum. Élytres larges, convexes, aplanis sur les bords, arrondis à l'épaule, peu obliquement atténués de l'épaule au tiers supérieur, brusquement atténués ensuite jusqu'au sommet, celui-ci échancré de part et d'autre, l'échancrure limitée intérieurement et extérieurement par une dent obtuse; ils présentent, le long de la marge extérieure, deux dépressions plus grandes, plus nettes et mieux accentuées que quelques fossettes discales irrégulièrement disposées et interrompant des séries longitudinales et régulières de points. Dessous irrégulièrement ponctué; marge antérieure du prosternum profondément échancrée, l'échancrure subanguleuse et limitée de part et d'autre par une forte saillie obtuse; prosternum large, plan, irrégulièrement ponctué et sillonné sur les côtés; dernier segment abdominal lisse; pattes irrégulièrement et grossièrement ponctuées.

Polybothris nigra nov. sp. — Subovale, convexe, entièrement noir en dessus avec, sur chaque élytre, trois dépressions tomenteuses blanches; la première petite, vers le tiers antérieur; la deuxième mé-

diane et formant une ligne transversale interrompue à la suture; la troisième irrégulière, vers le sommet; l'extrémité des élytres rousse et ciliée de fauve. Dessous d'un pourpre violacé avec quelques taches et les pattes bronzées. — Long. 23; larg. 15 mill.

Madagascar (par Staudinger).

Voisin de *P. solea* Klug, mais moins allongé, plus arrondi sur les côtés, les taches blanches des élytres moins nombreuses, le pronotum relativement plus court et plus étroit en avant, la coloration du dessous différente, le bord inférieur des élytres plus large, creusé dans toute sa longueur; le dernier segment abdominal non entièrement lisse, mais grossièrement ponctué le long de la marge antérieure.

Tête opaque, unie au milieu, irrégulièrement ponctué et un peu granuleuse sur l'épistome, le long des yeux et sur le vertex; front caréné en avant et sillonné en arrière. Pronotum plus large que haut, en trapèze, couvert de points irrégulièrement espacés, plus denses et moins épais sur les côtés que sur le disque; celui-ci sillonné longitudinalement au milieu, le sillon granuleux; la marge antérieure échancrée en arc; les côtés obliques et arqués; la base faiblement bisinuée. Écusson très petit, punctiforme, saillant, touchant à peine le pronotum. Élytres larges, convexes sur le disque, aplanis sur les côtés, couverts de stries ponctuéées, les points grossiers; les côtés très arqués, le sommet légèrement comprimé et tronqué, inerme et cilié. Dessous très grossièrement et inégalement ponctué; marge antérieure du prosternum échancrée en avant, l'échancrure arquée et limitée de part et d'autre par une saillie obtuse; prosternum presque lisse, avec quelques gros points épars, sillonné sur les côtés; moitié du premier segment abdominal sillonnée de part et d'autre au milieu, entre les hanches postérieures et un peu au delà de celles-ci; dernier segment abdominal lisse et brillant, cilié de poils fauves et ponctué à la base; pattes ponctuéées.

Polybothris chrysozona nov. sp. — Noir en dessus avec les bords du pronotum et son sillon médian ainsi que trois bandes transversales sur les élytres, le tout d'un cuivreux terne; la bande supérieure vague et interrompue; la seconde, arquée, interrompue à la suture et n'atteignant pas le bord; la troisième, préapicale, semblable à la seconde mais plus petite que celle-ci. Dessous bronzé et brillant; côtés du prosternum ternes et bleuâtres; région inférieure du bord élytral violacée; dernier segment abdominal lisse et noir; son extrémité avec un espace semicir-

culaire un peu moins lisse et finement ponctué; pattes noires. — Long. 18; larg. 9,5 mill.

Madagascar.

Différente des *P. coccinella* Cast. et Gory et *cassidioides* Guérin par sa forme oblongue ou plutôt elliptique et non ovoïde et par le dernier segment abdominal entièrement lisse, mais avec un espace terminal semi-circulaire mat et vaguement ponctué.

Tête unie, mate, sauf le long des yeux; front déprimé avec une carène longitudinale. Pronotum plus large que haut et plus étroit en avant qu'en arrière, sillonné longitudinalement au milieu; le disque uni, mat, à peine ponctué; la marge antérieure échancrée en arc; les côtés obliquement arqués avec l'angle postérieur droit; la base bisinuée avec le lobe médian subanguleux. Écusson lisse, punctiforme. Élytres très convexes sur le disque, aplanis sur les côtés, arrondis à l'épaule, presque droits sur les côtés jusqu'au tiers supérieur, ensuite brusquement atténués jusqu'au sommet; celui-ci tronqué; ils présentent des séries longitudinales de points interrompues sur les bandes transversales qui sont finement granuleuses dans leur fond. Dessous irrégulièrement ponctué, avec de nombreux empâtements lisses et brillants; marge antérieure du prosternum faiblement échancrée en arc et bidentée; prosternum ponctué et sillonné de part et d'autre; pattes faiblement ponctué.

Sphenoptera insularis nov. sp. — Assez large, peu convexe, d'un noir brillant en dessus, les côtés du pronotum dentés avant le milieu; dessous bronzé obscur. — Long. 7-8; larg. 2-2,3 mill.

Madagascar.

Faciès du *Sph. curtula* Kerr., de l'Inde, mais moins large, la tête plus étroite, les côtés du pronotum faisant de part et d'autre, un peu avant le milieu, une saillie dentiforme très caractéristique, les élytres moins larges et moins fortement dentés au sommet.

Tête irrégulièrement ponctué, avec une vague dépression transversale et sinueuse au milieu du front. Pronotum plus large que haut, couvert de petites rides sinueuses et transversales, très irrégulières; la marge antérieure bisinuée avec le lobe médian large, peu avancé et faiblement arqué; les côtés obliques en avant, sinueux, ensuite faisant, vers le tiers antérieur, une saillie dentiforme et obtuse; la carène marginale sinueuse, se terminant brusquement à la saillie latérale; la base bisinuée avec le lobe médian tronqué. Écusson large,

tronqué en avant, droit sur les côtés, bisinué et acuminé au sommet. Élytres un peu plus larges que le pronotum et déprimés de part et d'autre à la base, couverts de séries longitudinales de points et, vers le sommet, le long de la suture, de stries ponctuées; les côtés presque droits jusqu'au tiers supérieur, atténués ensuite jusqu'au sommet: celui-ci tridenté de part et d'autre, la dent externe assez saillante et aiguë; la médiane un peu plus forte et plus avancée; la suture très petite et très aiguë. Dessous irrégulièrement ponctué; prosternum plan, sans sillon ni stries, à ponctuation inégale; dernier segment abdominal sillonné le long du bord.

Coroebus insignis nov. sp. — Grand, subparallèle, allongé, peu convexe, atténué en avant et en arrière, d'un noir violacé et velouté en dessus; dessous noir légèrement bronzé, orné en dessus et en dessous de grandes taches tomenteuses d'un superbe jaune d'or et situées: la première dans la dépression frontale; les deux suivantes de chaque côté du pronotum; la troisième, gemellée, commune aux deux élytres, vers le tiers supérieur médian; les deux suivantes vers le quart supérieur, légèrement arquées et transversales; deux autres, de chaque côté, couvrant les épipleures métathoraciques, les côtés des hanches postérieures et une partie du métasternum; deux sur la tranche latérale, au niveau de la suture du premier et du deuxième segment abdominal et à moitié visibles en dessus; les deux dernières, enfin, sur les côtés du troisième segment abdominal et formant le prolongement, en dessous, des taches préapicales des élytres. — Long. 18; larg. 5,5 mill.

Madagascar (coll. Meyer Darcis).

Cette superbe espèce, que je range momentanément dans le genre *Coroebus*, ne ressemble à aucune autre de ce groupe.

Agrilus collaris nov. sp. — Assez grand, allongé, plan en dessus, convexe en dessous; tête, pronotum et écusson cuivreux et très brillants, élytres d'un bleu foncé et légèrement verdâtres; dessous et région supérieure, visible en dessus, de la portion latérale des segments abdominaux d'un vert glauque et très brillant, couverts d'une villosité d'un gris blanchâtre. — Long. 13; larg. 3 mill.

Madagascar (coll. Meyer Darcis).

Espèce voisine de l'*Agril. chinensis* Thoms. (*splendidicollis* Fairm.), de la Chine et du Tonkin, mais avec les élytres un peu plus étroits et laissant voir en dessus une notable portion latérale de la région supérieure des segments abdominaux.

Tête rugueuse, creusée dans toute sa longueur et couverte de petites rides sinueuses et transversales. Pronotum plus large que haut, un peu plus étroit en avant qu'en arrière, couvert de rides transversales; la marge antérieure bisinuée avec le lobe médian avancé et subanguleux; les côtés à peine obliques et subsinueux; la base bisinuée avec le lobe médian bilobé; carène postérieure à peine sensible et réduite à un tubercule irrégulier; carène antérieure très rapprochée de l'inférieure, subparallèle à celle-ci et la rejoignant vers la base. Écusson assez grand; sa partie antérieure transversale, quadrangulaire et carénée, la supérieure acuminée. Élytres couverts de rugosités simulant de très petites écailles, dentelés et acuminés au sommet. Dessous finement granuleux.

Agrilus Fauveli nov. sp. — *Écourté atténué à l'extrémité, peu convexe en dessus, d'un bronzé pourpré sombre, presque noir.* — Long. 5; larg. 4,2 mill.

La Réunion (par Fauvel).

Tête forte, finement ponctuée, plane en avant, bombée et à peine sillonnée en arrière. Pronotum rectangulaire, plus large que haut, couvert de petites rides sinueuses et transversales; la marge antérieure cintrée en avant; les côtés parallèles; la base bisinuée avec le lobe médian avancé et échancré en arc; carène postérieure à peine sensible dans l'angle inférieur; carène antérieure droite, moins nette que l'inférieure qui est sinueuse. Écusson caréné transversalement. Élytres très finement chagrinés, déprimés de part et d'autre à la base, séparément arrondis et à peine dentelés au sommet. Dessous très finement granuleux; pattes à peine ponctuées.

Les Coléoptères hypogés dans l'Hérault

Par Valéry MAYET.

Les Insectes à vie souterraine, qui depuis un demi-siècle (1) ont été l'objet de si nombreux travaux, sont richement représentés dans la plupart de nos départements méridionaux aussi bien dans les grottes que dans le sol.

Les Alpes-Maritimes, le Var, les Bouches-du-Rhône, la Drôme, l'Ardèche, l'Aude, les Pyrénées-Orientales et autres départements

(1) La découverte du premier Coléoptère cavernicole décrit, le *Leptoderus Hohenwarti* Schmidt, date de 1831; celle du premier *Anophthalmus* (*A. Schmidtii* Sturm) est de 1842, la première *Bathyscia* (*B. hirta* Tellk., des États-Unis) date de 1844.

pyrénéens ont procuré de belles trouvailles à tout chercheur tant soit peu zélé.

Le Vaucluse, le Gard et l'Hérault semblent moins riches. Du premier nous ne pouvons parler personnellement n'y ayant pas fait de recherches, mais notre collègue le Dr Chobaut n'y a observé que *Bathyscia Aubei* Kiesw. Les grottes, nous dit-il, sont trop sèches et trop peu profondes. Dans le Gard, trois grottes seulement ont été explorées par nous, celles de Mialet, au bord du Gardon d'Anduze. Avec de nombreux *Laemostenus oblongus* Dej. nous n'y avons trouvé qu'une nouveauté, la *Bathyscia mialetensis* Ab.

De l'Hérault où nous chassons depuis plus de trente ans, nous pouvons parler avec plus de compétence. Les Coléoptères hypogés (je ne dis pas aveugles) trouvées par nous jusqu'à ce jour, dans ce département, sont les suivants :

Tachys bisulcatus Nicol. (*Focki* Humm.). — Rare en plein air dans l'Hérault, commun dans les souterrains, les caves humides et la grotte de la Colombière, près Montpellier.

Anillus Mayeti Bris. — Pierres enfoncées, d'octobre à avril, Montpellier, Agde, Saint-Thibery, Lodève, Roquebrun près Béziers.

Anophthalmus Simoni Ab. — Grotte de Minerve, aujourd'hui à peu près détruit par suite de l'exploitation industrielle des phosphates fossiles (Ours des cavernes, etc.) que renferme cette grotte.

Laemostenus terricola Herbst var. *cyanescens* Fairm. — Grottes de la Magdeleine près Montpellier, de Saint-Pons et de Minerve.

Laemostenus oblongus Dej. — Grottes des Demoiselles et d'Anjou près Ganges, les deux plus grandes de l'Hérault, d'Olargues près Saint-Pons, de Saint-Guilhem-du-Désert, de Montplaisir près Lodève, de Minerve. Vit également dans les bois humides des montagnes de l'Hérault.

Zuphium Chevrolati Brullé (1). — Agde, pierres enfoncées non loin d'une source, avec *Anillus Mayeti*.

Homalota subcavicola Bris. — Grottes de Minerve, de Saint-Pons et de Montplaisir près Lodève.

(1) Nous considérons la plupart des *Zuphium* du groupe du *Chevrolati* Brullé comme vivant d'habitude sous les pierres enfoncées. Cette existence leur est facilitée par leur corps aplati. C'est ainsi que nous avons trouvé les quatre seuls exemplaires observés par nous dans l'Hérault. A Bône nous avons pris le *Chevrolati* Brullé sous de fortes mottes de terre très adhérentes. Le *Z. Bedeli* de M. Vauloger a été capturé « sous des pierres humides profondément

Conurus pubescens Payk. var. *crypticola* Rey. — Grotte de Minerve, en nombre jusqu'au fond de la caverne, partout où il y a du guano de Chauve-souris, avec l'espèce précédente.

Cephennium coecum Saulcy. — Pierres enfoncées, printemps et automne, Montpellier, Agde, La Salvetat (800 m.).

Bathyscia lucidula Delar. — Grotte des Demoiselles. Rare par suite de la sécheresse croissante, croyons-nous, de cette immense caverne.

Choleva cisteloïdes Fröl. — Devient cavernicole en été, grotte de Minerve, de Montplaisir, etc.

Anommatus 12-striatus Mull. — Tout le département, écorces des pieux enfoncés et des racines.

Langelandia anophthalma Aubé. — Montpellier, Agde, Béziers, écorces des pieux, pierres et pièces de bois enfoncées.

Raymondia Lavagnei n. sp. (Description ci-après). — Montpellier, pierre enfoncée, décembre, janvier et mars, quatre exemplaires.

Torneuma deplanatum Hampe (?). — Agde, pierres enfoncées, mars et octobre. Deux exemplaires trouvés l'un et l'autre fixés à des rhizomes de chiendent.

Nous ne ferons que mentionner *Creophilus* (*Staphylinus*) *maxillosus* L. et *Quedius ochripennis* Mén. qui, dans la grotte de Minerve notamment, s'avancent souvent jusqu'à des points où aucune lumière n'est perceptible à l'œil humain. Ils vivent des larves de Diptères abondantes dans le guano de chauve-souris et s'y multiplient, leurs larves s'y trouvant aussi. Ils cohabitent avec *Homalota subcavicola* Bris., *Conurus crypticola* Rey, mais ne se rencontrent pas comme eux jusqu'au fond des cavernes.

En somme, bilan plus riche que celui du Vaucluse et du Gard, mais plus pauvre que ne l'indiquerait au premier abord un pays où les grottes sont assez nombreuses et où la pierre enfoncée ne fait pas défaut. Un seul *Anophthalmus*, un seul *Anillus*, une seule *Bathyscia*, et combien durs à trouver ! C'est peu, quand l'Aude nous fournit quatre *Bathyscia*, le *Trocharanis Mestrei* Ab. et le *Troglyphes Garoyi* Ab. Il est vrai qu'il n'y a pas d'*Anophthalmus*.

Quelles sont les causes de la pauvreté relative de nos régions?

enfoncées » (*Bull. Soc. ent. Fr.*, 1897, p. 238). Cette dernière espèce, bien que presque aveugle, vient comme les autres à la lumière, d'après notre ami le Dr Chobaut, de qui nous l'avons reçu.

Pourquoi cette partie du Languedoc comprenant le Gard et l'Hérault est-elle appelée en agriculture le pays de la soif? Ce n'est pas que les pluies y fassent défaut! Les tableaux météorologiques consultés, donnent, en effet, une chute d'eau annuelle de 785 mill. pour Montpellier et près de 1.000 pour Ganges, Saint-Pons et Lodève, tandis que Paris n'a que 527 mill., Lyon 814 mill. Il semble y avoir contradiction entre cette abondance de pluie et la sécheresse proverbiale du pays, son manque de sources forçant, sur beaucoup de points, sa population à creuser des citernes. C'est que souvent les trois mois d'été se passent sans une goutte d'eau et que les vents dominants, nord et nord-ouest, parfois aussi secs que le siroco d'Afrique, provoquent sur un sol déboisé une évaporation puissante. Avec cela des pluies torrentielles, s'écoulant de suite et ne pénétrant pas, 50 à 60 jours de pluie par an, tandis que Paris en a 200. Telles sont les vraies causes de la sécheresse du sol qui est absolue en été, de l'absence de la moindre humidité dans beaucoup de cavernes et du petit nombre de leurs habitants.

Raymondia Lavagnei n. sp. — Long. 1,75-2,25 mill. — *Corpus* elongatum, angustatum, fere parallelum, nitidum, castaneum, capite, rostri basi, antennis pedibusque rufescentibus, valde punctatum, pilis flavis, raris, brevibus et rigidis hispidulum. — *Caput* rotundatum, levigatum glabrumque, rostro leviter incurvato, obsoletissime carinulato. — *Prothorax* angustatus, latitudine basis duplo longior, basi apiceque truncatus, lateribus fere parallelis, leviter tamen subrotundatis, angulis posticis subrectis, profunde punctis amplis, sat distantibus, non seriatis, haud regulariter dispositis impressus. — *Elytra* prothorace paulo latiora, subparallela aut leviter inflata, dorsali parte sublanapta, punctis seriatis perforata, interstitiis haud carinatis nec convexis, humeris denticulatis. — *Abdomen* infra subconcaevum, punctis minimis fere seriatis dense punctatum. — *Tibiae* triangulae et explanatae.

Cette espèce, qui est une vraie *Raymondia* Aubé et non une *Alaocyba* Perris, est à rapprocher des *Raymondia longicollis* et *sardoa* Perris dont nous avons les types. C'est surtout à la première que notre insecte doit être comparé. Comme chez *Raymondia longicollis* la tête est lisse et le corps allongé, mais *R. Lavagnei* en diffère par la taille plus grande, 2 mill. en moyenne au lieu de 1 2/3, largeur en proportion, ce qui lui donne à l'œil un volume presque double. Elle en diffère encore par le prothorax nettement plus étroit que les élytres, dépourvu de carène, varioleux, c'est-à-dire garni de points enfoncés, espacés, beaucoup plus gros et non rangés en série. Les interstries des élytres ne sont nullement carénés, tandis que chez *longicollis* ils sont saillants.

Castelnau-le-Crès, à 3 kil. de Montpellier, quatre exemplaires trouvés sous la même pierre enfoncée, l'un en décembre, un autre en janvier et deux le 8 mars, par M. Lavagne, jeune et zélé entomologiste montpelliérain, à qui nous nous faisons un plaisir de dédier l'insecte.

C'est la première espèce du genre capturée dans l'Hérault.

Une de ces *Raymondia* a été par nous conservée vivante pendant une quinzaine de jours, enfermée dans un tube de verre garni de racines de graminées. L'insecte s'y est fixé, nous avons pu l'observer mangeant, entamant la cuticule de la racine et nous eussions pu le conserver ainsi plus longtemps.

Description d'un nouveau genre sénoculé (*Symposia*) de la famille des Agélénides [ARACHN.]

Par E. SIMON.

Nous avons décrit en 1872 dans les *Annales* (p. 221), sous le nom de *Chorizomma*, un genre d'Agélénides sénoculé, ne différant guère du genre *Cicurina* que par l'oblitération complète de ses yeux médians antérieurs. Nous avons trouvé depuis au Venezuela un autre type d'Agélénides sénoculé, se rattachant à un tout autre groupe, celui des *Cybaeus*, mais dont les affinités sont cependant un peu douteuses, certains de ses caractères rappelant ceux des *Linyphia*. Ces Araignées, pour lesquelles nous proposons le genre *Symposia*, ont un céphalothorax ovale, presque également atténué en avant et en arrière, avec le front large et obtusément tronqué, fortement convexe et presque également incliné aux deux extrémités, avec le sommet de la pente postérieure coupé d'une strie courte mais profonde et un peu dilatée en fossette lancéolée aiguë.

Leurs yeux au nombre de six (les médians antérieurs manquant), gros et égaux, ressemblent à ceux des *Myro*; les quatre postérieurs, en ligne fortement procurvée, sont presque équidistants, les deux antérieurs sont situés en dedans des latéraux postérieurs auxquels ils touchent presque, l'ensemble de l'aire oculaire dessinant ainsi un large ovale transverse. Leur bandeau, vertical et plan, est plus étroit que les yeux latéraux antérieurs. Leurs chélicères, pourvues d'une tache basale très nette, sont robustes et verticales, très longues et cylindriques mais fortement atténuées et subacuminées, ressemblant ainsi à celles des *Linyphia*; leur marge inférieure, très longuement oblique, est armée, dans l'espèce type, de deux petites dents aiguës, rapprochées l'une de l'autre mais éloignées de la base du crochet qui est grêle et très long; dans une autre espèce elle présente d'abord une très petite

dent granuliforme, puis une dent un peu plus forte, suivie de deux très petites dents semblables à la première.

Leurs pièces buccales sont un peu plus longues que celles des *Cybaeus*, mais de même forme.

Leur sternum est cordiforme, large, atténué en arrière et prolongé, entre les hanches postérieures distantes, en pointe épaisse un peu infléchie et obtusément tronquée.

Leur abdomen est ovale, court et convexe; ses filières ont la disposition de celles des *Cybaeus*, mais les supérieures, de même longueur que les inférieures et beaucoup plus grêles, sont pourvues d'un petit article apical conique.

Leurs pattes sont assez grêles, sauf les fémurs, et médiocrement longues, surtout celles des femelles; celles de la première paire sont les plus longues, puis viennent celles de la quatrième; toutes sont pourvues d'épines faibles, non sériées, subverticillées au moins aux tibias et aux métatarses; leurs tarses sont fins, acuminés et pourvus de très petites griffes, difficiles à observer, portées sur un petit onychium et entourées de poils, les supérieures sont fines, très courbées et pourvues d'un petit nombre de longues dents.

Le mâle, qui se distingue de la femelle par ses pattes plus longues, a une patte-mâchoire assez grêle, dont la patella est mutique, le tibia plus long que la patella et cylindrique pourvu d'une apophyse supéro-externe tantôt courte, large, très comprimée et tronquée à l'extrémité avec les angles un peu saillants (*S. silvicola* E. Sim.), tantôt aiguë, dirigée en avant et prolongée en arrière, sur le côté de l'article, en forme de carène, n'atteignant pas sa base; un tarse étroit et long, très longuement prolongé, au delà du bulbe, en pointe grêle cylindrique et légèrement arquée en haut; celui du *S. silvicola* est saillant à la base, au-dessus de l'extrémité tibiale, en pointe obtuse et granuleuse comprimée et pourvue, sur sa face interne, d'une apophyse épaisse et courte s'opposant à celle du tibia; celui du *S. umbrosa* est simplement tronqué à la base; le bulbe, bien séparé de la base du tarse et dépassant peu son milieu, est l'un des plus simples qui ait été observé parmi les Agélénides, il est ovale, assez convexe, tronqué et un peu découpé à l'extrémité où il est entouré d'un stylus exserte. Le genre se compose des deux petites espèces dont nous donnons les descriptions ci-après; elles sont propres aux forêts froides du Venezuela où elles vivent dans les détritits humides.

Symposia nov. gen. — Cephalothorax breviter ovatus, valde convexus, antice posticeque fere aequaliter declivis, stria thoracica

brevi sed profunda et leviter lanceolata impressus. Oculi sex nocturni et subaequales, quatuor postici inter se fere aequidistantes, lineam valde procurvam designantes, duo antici a lateralibus posticis contiguus. Clypeus angustus. Chelae longae, apice valde attenuatae, margine inferiore sulci minute bidentato. Partes oris fere *Cybaei*. Sternum cordiforme, postice attenuatum et inter coxas posticas disjunctas productum. Pedes mediocres sat graciles, parce aculeati.

S. silvicola sp. nov. — ♂ ♀ long. 3 mill. — Cephalothorax laevis, luteus, linea marginali nigra, exili, et vitta media fusca, latissima sed postice attenuata et acuminata, et utrinque, pone oculos, lineas binas nigras, incurvas, sinuosas et ramosas includente notatus. Abdomen ovatum, albido-testaceum, utrinque crebre fusco-punctatum, antice vitta longitudinali nigra, leviter angulosa et truncata, postice arcubus transversis fuscis numerosis et seriatis supra ornatum, subtus concolor vel antice nigro-notatum. Chelae rufescentes. Sternum fuscum, saepe in medio dilutius, interdum fulvum et utrinque ad marginem fusco-punctatum. Pedes fulvo-testacei, fusco-annulati. Pedes-maxillares longi, tibia apophysi apicali nigra, valde compressa et truncata armata; tarso longissimo, supra ad basin leviter prominulo et granuloso. Plaga genitalis feminae ovato-transversa, septo medio piloso divisa et utrinque area nigra subrotunda notata.

Venezuela : Colonia Tovar!, San Esteban!.

S. umbrosa sp. nov. — ♂ ♀ long. 3 mill. — A praecedenti, cui affinis est, differt colore paulo obscuriore, cephalothorace feminae nigro-marginato et vittis duabus fuscis, postice convergentibus et **V** magnum formantibus notato; pedum-maxillarium maris tibia paulo longiore, extus ad apicem apophysi nigra et acuta, postice, secundum articulum, producta et cariniformi munita, tarso angusto et longissimo, supra ad basin truncato, haud producto, plaga genitali feminae rufula, fovea simplici, anguste transversa, fere sulciformi et marginata notata.

Venezuela : Colonia Tovar!.

Note sur quelques Malacodermes appartenant au genre *Lycus* [COL.]

Par J. BOURGEOIS.

1^o *LYCUS PROBOSCIDEUS* Fabr., Spec. Ins., I, 1781, p. 255; Oliv., Entom., 1790, II, 29, pl. I, fig. 6 (non le texte).

Fabricius, et après lui Olivier, ont confondu plusieurs espèces de

Lycus sous le nom de *proboscideus*. Je possède depuis longtemps un exemplaire étiqueté *proboscideus* de la main même d'Olivier; il provient de la collection Chevrolat. Sa ressemblance avec la figure de l'*Entomologie* est frappante. D'un autre côté, M. Ernest Olivier m'a communiqué l'exemplaire qui figure sous le nom de *proboscideus* dans la collection de son grand-père, et cet exemplaire n'appartient pas à la même espèce que le mien. En outre, ni l'un ni l'autre de ces deux insectes ne se rapporte à la description d'Olivier, car ni l'un ni l'autre n'ont l'abdomen entièrement noir. En décrivant son *L. proboscideus*, Olivier a dû avoir sous les yeux une troisième espèce, se rapportant probablement à celle décrite depuis par Dalman sous le nom de *sinuatus*. Olivier me paraît donc avoir confondu les trois espèces suivantes : 1^o celle qui est figurée dans l'*Entomologie* et à laquelle je conserve le nom spécifique de *proboscideus*, parce que c'est à elle que s'applique le mieux la description de Fabricius; 2^o celle de la collection de M. Ernest Olivier que j'ai décrite sous le nom de *Dalmani*; 3^o enfin celle sur laquelle a été faite la description de l'*Entomologie* et qui est sans doute à rapporter au *sinuatus* Dalman.

2^o *LYCUS FOLIACEUS* Dalm., in Schönh., Syn. Ins., III, 1817, append., p. 26, pl. 5, fig. 4 (♂) et *LYCUS XANTHOMELAS* Dalm., loc. cit., p. 26, pl. 5, fig. 5 (♀).

En décrivant ses *L. foliaceus* et *xanthomelas*, Dalman n'avait à sa disposition que le ♂ de la première espèce et la ♀ de la seconde, par conséquent deux individus très dissemblables. Mais si l'on compare entre eux des exemplaires de même sexe, il devient souvent difficile de séparer ces deux espèces extrêmement voisines. Elles ne diffèrent alors que par quelques particularités de forme et de coloration, dont les plus importantes sont les suivantes. Chez *xanthomelas* la tête (sauf les yeux), la base des antennes et une portion plus ou moins étendue de la base des cuisses antérieures et intermédiaires sont d'un jaune ocracé, tandis que chez *foliaceus*, la tête, les antennes et les deux premières paires de pattes sont entièrement noires ou au moins fortement rembrunies. En outre, les élytres des ♂ sont généralement plus amples chez *xanthomelas* et la coloration noire qui les termine est plus étendue et moins profondément divisée antérieurement que chez *foliaceus*.

Le ♂ du *L. xanthomelas* n'ayant pas été décrit par Dalman, je crois utile d'en donner ici une courte diagnose : *Supra fere orbicularis, elytris amplissimis, humeris gibboso-inflatis, sutura a quadrante anteriori inde in laminam verticalem erecta, angulo suturali leviter*

prominulo; capite, antennis, pedibusque 4 primis omnino nigris vel nigro-fuscis; abdominis segmentis ventralibus 8 conspicuis, penultimo postice integro, ultimo elongato-triangulari, bivalvato.

L'espèce se trouve dans une grande partie de l'Afrique tropicale : Sénégal, Vieux Calabar, Congo, pays des Bogos (Abyssinie), Choa, etc.

Description de deux espèces nouvelles de Lycides [COL.]

Par J. BOURGEOIS.

1. Cladophorus (Odontocerus) carbonarius sp. nov. — Long. 10 mill.; lat. $2 \frac{3}{4}$ mill. — *Elongatus, omnino niger, opacus; prothorace circum-pulvinato, longitudine basi fere aequali, punctis grossis, irregularibus, interdum confluentibus antice et lateraliter notato, lateribus in dimidio posteriori subarcuatis, dein apicem versus sat abrupte confluentibus, juxta angulos posticos leviter sinuatis, his bene distinctis, subproductis, disco septemareolato, areola dorsali angusta, a basi inde usque ad dimidium extensa, inaequaliter bilanceolata; scutello excavato, apice emarginato; elytris subparalleles, apicem versus paululum dilatatis, 4-costatis, interstitiis costula longitudinali clathrisque transversis biserialiter regulariter quadrato-areolatis.*

♂ *Antennarum articulis a tertio inde longe flabellatis, ultimo elongato-elliptico, duobus praecedentibus simul sumptis aequali; abdominis segmento penultimo profunde triangulariter inciso.*

♀ *Hucusque invis.*

Malacca : Perak (communiqué par le M. le Dr Staudinger).

Les rameaux des articles 3 à 10 des antennes, chez le ♂, sont aplatis, elliptiques, et dépassent de beaucoup en longueur l'article lui-même. Leur point d'insertion, basilaire dans les premiers articles, se rapproche de plus en plus du sommet à mesure que ceux-ci sont plus voisins de l'extrémité de l'antenne.

2. Libnetis pusillus sp. nov. — Long. $4 \frac{1}{4}$ mill.; lat. 1 mill. — *Elongatus, parallelus, fusco-niger, opacus, subtilissime pubescens; antennis nigris, basi sordide flavis; prothorace subnitido, trapeziformi, apicem versus sat valde angustato, antice subrotundato, margine antico grosse punctato, lateribus rectis, angulis anticis rotundatis, posticis divergentibus, acutis, basi leviter bisinuata, disco linea elevata ab apice fere usque ad basin notato; elytris 4-costatis, costis parum elevatis, prima et tertia humilioribus, apice evadentibus, intervallis subtiliter*

punctulatis; corpore subtus longius pubescente, pectore medio, trochanteribus femorumque basi sordide testaceis.

♂ *Hucusque invisus.*

♀ *Oculis sat magnis, prominentibus; antennis filiformibus, dimidium corporis haud attingentibus, articulis subhirsutis; abdomine segmentis 7 conspicuis; ultimo ogivali, utrinque longitudinaliter impresso.*

Malacca : Perak (communiqué par M. le Dr Staudinger).

Bien différent des deux espèces déjà décrites (*L. pumilio* C. Waterh. et *L. sejunctus* Bourg.) par sa petite taille et sa coloration.

Sur la furcation tératologique des pattes, des antennes et des palpes chez les Insectes,

avec deux figures dans le texte,

Par Henri GADEAU DE KERVILLE.

Notre éminent collègue, M. Albert Fauvel, a eu l'amabilité de me donner un très intéressant Coléoptère anomal qu'il avait capturé dans l'île de Madère, au Picod'Arribentão, en avril 1896 : un *Calathus obesus* Fvl. mâle.

Voici la description de cette anomalie, dont plusieurs cas analogues, relatifs à des Coléoptères, furent décrits dans différentes publications :

La patte antérieure gauche de cet individu est de même taille que sa symétrique, mais son onychium est dilaté et porte six ongles parfaitement développés. Les quatre autres articles du tarse sont presque semblables à ceux de la patte correspondante.

Les deux figures ci-jointes, qui représentent, très grossis, le tarse normal de la patte antérieure droite (fig. 1) et le tarse anomal de la patte antérieure gauche (fig. 2), figures dessinées avec précision par mon collègue et ami, M. A.-L. Clément, me dispensent de décrire avec plus de détails ce curieux spécimen.

L'examen de cette anomalie m'a conduit à faire quelques remarques au sujet de la furcation des pattes, des antennes et des palpes chez les Insectes, remarques que j'indique brièvement dans les lignes suivantes.

On sait aujourd'hui que les monstres possédant des pattes ou des parties de pattes supplémentaires, fixées sur les pattes normales, et qui, par ce fait, appartiennent au genre tératologique désigné sous le nom de *mélomèle*, sont des monstres unitaires, et non des monstres doubles parasites comme on le croyait jadis. De plus, grâce à la

description d'un assez grand nombre de spécimens d'Insectes possédant des pattes, des antennes et des palpes bifurqués ou plurifur-

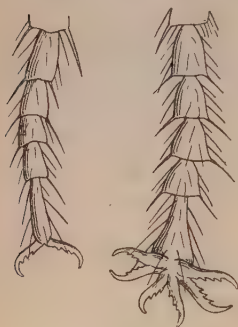


Fig. 1.

Fig. 2.

qués, on peut observer la furcation de ces appendices, depuis leur base jusqu'à l'extrémité; on peut, pour en citer un exemple, observer les degrés de transition entre une patte supplémentaire pourvue d'une hanche distincte, et une patte d'aspect tout à fait normal, sauf l'onychium, qui est plus grand et possède des ongles supplémentaires. Il convient d'ajouter que cette question a été savamment traitée par William Bateson, dans son remarquable ouvrage intitulé : *Materials for the study of Variation, treated with especial regard to discontinuity in the Origin of Species* (1).

Si nous connaissons bien, au point de vue morphologique, les anomalies en question, qui furent observées tout particulièrement chez les Coléoptères; par contre, nous sommes très ignorants sur les causes qui les produisent. Je crois que des expériences, relativement faciles à exécuter et que j'indique plus loin, éclaireraient grandement ce problème.

Il y a huit ans, j'ai publié, dans le journal « Le Naturaliste » (2), le résultat de mes expériences de tératogénie entomologique, et j'ai prouvé, entre autres, qu'il était très facile d'obtenir la reformation, complète ou incomplète, des pattes et des antennes chez les Insectes, les pattes et les antennes reformées complètement étant de même configuration que leurs symétriques normales ou d'une configuration différente, mais toujours plus petites que leurs correspondantes normales.

Au cours de ces expériences, j'ai constaté, sur des chenilles de *Saturnia pavonia* (L.) auxquelles j'avais coupé une patte dans leur jeune âge, la formation, après une mue, d'un bourgeon dans la partie centrale de la section de la patte, bourgeon qui était manifestement le point de départ de la reformation du membre amputé, et qui se développait en même temps que l'animal.

A cette époque, je n'avais pas en vue le problème de la furcation tératologique des appendices chez les Insectes, et n'ai pas fait les

(1) Londres, Macmillan et C^{ie}, 1894, p. 474 et figs.

(2) Numéro du 15 mai 1890, p. 114 et 6 fig. — Tiré à part, Paris, bureaux du Journal (paginat. spéciale).

expériences suivantes, que je désirerais voir exécuter par quelques-uns de nos collègues. Il s'agirait, lorsque le bourgeon en question commence à se développer, de le diviser en deux et d'éviter, par un moyen quelconque, la fusion des deux parties. Pour rendre moins difficile l'exécution de ces expériences, il serait bon de les faire sur les pattes de grosses larves d'Insectes ou sur d'autres Arthropodes, particulièrement sur des Crustacés.

Peut-être, en opérant ainsi, obtiendrait-on des insectes parfaits ayant des pattes bifurquées? Ce fait a été observé sur la queue des Lézards. Le savant président du Photo-Club rouennais, M. le professeur Abel Buguet, a montré péremptoirement, au moyen de la radiographie (1), que la bifurcation de la queue d'un Lézard vert étudié par lui n'était pas congénitale, mais que cette bifurcation s'était produite juste au point où la queue avait été cassée; la queue s'était reformée suivant deux directions divergentes, au lieu de croître sur le prolongement de la partie restante de cet organe.

Évidemment, il existe des différences énormes entre la constitution de la queue des Lézards et celle des appendices des Insectes. Quoi qu'il en soit, les mêmes causes peuvent produire les mêmes effets chez ces animaux, et je crois que de telles expériences méritent certainement d'être faites; c'est pourquoi j'ai pris la liberté de retenir quelques instants, à leur sujet, la bienveillante attention des membres de ce congrès.

Description d'un Lucanide nouveau des îles Liou-Kiou [COL.]

Par H. BOILEAU.

***Psalidoremus dissimilis* n. sp.**

MALE.

Entièrement noir, tête et prothorax finement granuleux, élytres brillants.

Longueur totale, mandibules incluses, 58 à 67 mill.

Longueur des mandibules 21 à 27 mill.

Largeur maxima 16 à 18 mill.

Tête quadrangulaire, faiblement élargie antérieurement, légèrement renflée derrière les yeux, plane en dessus, très régulièrement granu-

(1) *La Nature*, Paris, n° du 20 novembre 1897, p. 400 et fig. 2.

leuse, avec la partie frontale excavée limitée en arrière par deux lignes presque droites formant un angle obtus. L'épistome est armé d'une sorte de corne bifide; les yeux proéminents sont à demi divisés par les canthus qui se prolongent en avant par une arête saillante.



Psalidoremus dissimilis n. sp. ♂.

Antennes moyennes, dont le scape est à peine plus long que le fouet, le septième article porte un éperon aigu, recourbé en avant, les trois derniers articles sont dilatés, le prolongement du huitième et les deux derniers sont spongieux.

Mandibules longues, fortes, très régulièrement incurvées, légèrement infléchies en dessous, nettement quadrangulaires à la base, plus ou moins arrondies ensuite avec une arête interne émoussée. Elles sont armées, chez les grands exemplaires, d'une forte dent perpendiculaire, conique, isolée, située un peu au delà du milieu, et qui est précédée d'une dent semblable, mais plus faible, dont la position est variable. Vers l'extrémité, la mandibule devient légèrement méplate et porte une dent assez forte dirigée en avant, parfois précédée d'un ou deux denticules

et toujours suivie d'une dent peu saillante. La pointe terminale est simple.

En dessous, les mandibules présentent à leur base une partie triangulaire excavée, séparée de la face latérale externe par une forte carène; le menton, de forme trapézoïdale, est petit et régulièrement granuleux, ainsi que la gorge et les joues.

Prothorax transversal, granuleux, bordé seulement en arrière, à peine élargi en avant et dont les angles postérieurs et antérieurs sont arrondis, ces derniers sont assez saillants.

Écusson ogival obtus, brillant, densément ponctué.

Élytres ovalaires, ponctués à la base, à peine épineux à l'angle huméral, très brillants, lisses chez les grands mâles, très finement granuleux, sauf sur la suture chez les exemplaires moins développés.

En dessous, le prothorax est granuleux, le prosternum porte une arête saillante, le mésothorax est granuleux antérieurement et latéralement, brillant et ponctué sur le sternum et la partie postéro-médiane. Le mésosternum n'est pas saillant.

Le métathorax et les segments abdominaux sont brillants, avec une ponctuation peu dense, sauf sur le segment anal dont la partie postérieure est couverte de points très serrés.

Les fémurs antérieurs sont granuleux en dessous, les médians et les postérieurs sont presque lisses et faiblement ponctués. Les tibias antérieurs, granuleux en dessous, assez lisses en dessus, portent deux dents émoussées et des denticules à peine indiqués qui ne sont bien visibles qu'en regardant l'insecte en dessous. Les tibias intermédiaires présentent, chez les exemplaires moyens et petits, une très petite dent placée vers le milieu de leur longueur et qui manque chez les grands mâles; les postérieurs sont inermes.

Les tarses sont longs, aplatis, avec le cinquième article un peu plus long que les trois qui le précèdent, pris ensemble.

FEMELLE.

Entièrement noire, rugueuse, fortement ponctuée en dessus et en dessous.

Longueur totale 32 mill.

Largeur maxima 14,5 mill.

Tête moyenne, très ponctuée, partie frontale formant une forte saillie intermandibulaire.

Mandibules assez fortes, armées d'une dent médiane; yeux à demi divisés, antennes brèves dont les articles terminaux présentent la même disposition que chez le mâle; menton fortement arrondi en avant, couvert de points confluent.

Prothorax élargi en arrière, non bordé en avant et sur les côtés, les angles postérieurs sont peu distincts et les antérieurs assez aigus; il est complètement ponctué à l'exception d'une ligne médiane brillante qui part du bord postérieur mais n'atteint pas le bord antérieur.

Écusson ogival obtus, fortement ponctué en avant.

Élytres allongés, ovalaires, très granuleux, présentant une côte lisse à la suture et quatre côtes plus faibles dont les deux premières sont situées entre la suture et l'angle huméral, et les deux dernières, peu distinctes, partent de cet angle. Toutes diminuent de largeur vers l'extrémité apicale de l'élytre où elles se fondent dans la granulation générale.

Les pièces thoraciques sont fortement ponctuées, toutefois la partie médiane du mésothorax est brillante. Le prosternum porte postérieurement une légère carène; le mésosternum est inerme; les segments abdominaux sont couverts d'une ponctuation qui est particulièrement dense sur le segment anal.



Ps. dissimilis n. sp. ♀.

Les fémurs sont robustes et fortement ponctués; les tibias antérieurs portent des dents assez arrondies réparties en deux groupes qui se trouvent séparés par une échancrure assez profonde; les intermédiaires et les postérieurs, fortement ponctués comme ceux de la première paire, portent une épine au delà du milieu. Tarses assez longs, sensiblement égaux à toutes les paires de pattes.

La description qui précède est faite d'après les deux mâles et la femelle que je possède et d'après un troisième mâle qui m'a été communiqué par M. Azambre.

Le Muséum de Leyde possède également cette espèce qui a été répandue dans les collections françaises par M. Donckier sous le nom de *Pseudhexarthrius dissimilis* Oberthür (in litt.) et provient de l'île d'Oshima, archipel Liou-Kiou.

Par l'ensemble de ses caractères, cette espèce se rapporte nettement au petit genre *Psolidoremus* de Motschulsky. Le mâle se distingue aisément de ceux des deux autres espèces déjà connues par la protubérance spéciale qu'il porte sur l'épistome et qui est analogue à celle que l'on observe chez l'*Hexarthrius rhinoceros* Ol. mais ne peut en aucune façon justifier sa séparation du groupe.

La femelle, quoique beaucoup plus rugueuse que celle du *P. inclinatus* Motsch., n'en diffère en rien par les caractères essentiels, et la présence des côtes élytrales, pour curieuse qu'elle soit, n'a qu'une valeur spécifique.

Les Malacodermes des îles Mascareignes et Séchelles [COL.]

Par CH. ALLAUD.

I. LAMPYRIDINI.

LUCIOLA TRANSVERSICOLLIS Fairm. 1884, *Ann. Soc. Ent. Fr.*, p. 233.

Cette espèce est décrite sur des exemplaires pris par Ch. Coquerel à Sainte-Marie de Madagascar, à Mayotte et à Mahé des Séchelles. Je l'ai retrouvée dans cette dernière île. C'est le seul Malacoderme signalé des Séchelles jusqu'à ce jour et le seul Lampyride des Archipels qui nous occupent : d'après mes recherches et les renseignements que j'ai pris, aucune Luciole n'a encore été aperçue dans les îles Mascareignes.

II. DASYTINI.

Gen. *Pelecophora*Lepel. et Serv., 1825, *Encycl. Méthod.*, X, p. 31.Syn. *Pelecophorus* Latreille, 1829.

Le genre se distingue des *Dasytes* par le premier article des tarses très court et le dernier article des palpes maxillaires remarquablement sécuriforme. Les 3 premiers articles des antennes sont rougeâtres, les suivants sont noirs et en forme de dents de scie. Des lobes membraneux existent sous les crochets des tarses.

Le genre semble localisé dans les îles de la Réunion et Maurice (1).

1. *P. subglabra* n. sp. — Long. 3-3,5 mill. — Tête et thorax noirs avec légers reflets métalliques, assez fortement ponctués. Le pronotum porte au bord antérieur 2 taches blanches rapprochées, ses bords latéraux sont étroitement bordés de jaune; les angles postérieurs sont proéminents et il peut exister une tache claire présentellaire au bord postérieur. Élytres d'un brun foncé légèrement métallique, couverts de gros points enfoncés pas très rapprochés, bordés de jaune et couverts de taches jaunes ou blanchâtres assez variables : sur chaque élytre une tache humérale, une tache près du bord externe au commencement de la déclivité postérieure, une tache juxtasuturale un peu avant le som-

(1) Dejean a évidemment connu plusieurs des espèces décrites ci-après. Il cite dans son Catalogue, 3^e édition, p. 125 : *Pelecophora Catoirei*, *confluens*, *lineata*, *pallipes*, des îles Mascareignes. Ces espèces n'ayant pas été décrites, je n'ai pas à tenir compte de leurs noms.

met; ces taches sont blanchâtres et semblent constantes. La suture est plus ou moins jaunâtre et le disque des élytres est plus ou moins orné de taches de la même couleur mais qui semblent très variables. Dessous du corps noir, pattes claires. Les cuisses sont rembrunies et les tarses noirâtres chez les exemplaires arrivés à parfaite maturité.

Cette espèce se distingue des suivantes (qui sont très pubescentes) par son aspect glabre; elle porte simplement quelques rares poils assez longs et noirâtres.

J'ai fait cette description sur deux exemplaires : l'un capturé par moi à Curepipe, au centre de l'île Maurice, l'autre de taille moindre et assez immature pris par M. d'Emmerez à la « Montagne du Corps de Garde » dans la même île.

2. *P. ILLIGERI* Gyll. [*Notoxus*], 1808, in Schönh. *Syn. Ins.*, I, 2^e part., p. 53, note, pl. 4, fig. 7. — Lepel. et Serv. *Encycl. Method.*, X, 1823, p. 31. — Lap.-Cast. *Hist. Nat.*, I, 1840, p. 283.

Obs. C'est la seule espèce du genre qui ait des bandes claires *transversales*; toutes les espèces qui suivent ont ces bandes *longitudinales*.

Hab. Ile Maurice.

3. ***P. Antelmei*** n. sp. — Long. 5-7,5 mill. — Tête noire. Thorax noir avec les bords rougeâtres, parfois entièrement rougeâtre avec une tache noire au milieu; en quadrilatère transversal avec les angles antérieurs proéminents. Écusson noir. Élytres rougeâtres avec 3 bandes noires : la première (en partant de la suture) réunie à la seconde avant la base par une tache noire; la seconde se réunissant à la troisième avant le sommet. Les parties claires (rougeâtres ou jaunâtres selon les exemplaires) sont garnies d'une fine et courte pubescence couchée et dorée. Les lignes noires sont glabres et munies de rares poils longs et dressés. Dessous du corps noir, pattes rougeâtres.

Par sa forme générale large et massive, cette espèce rappelle le contour de *P. nigrolineata* Guér. dont il va être question; mais la disposition des bandes est différente.

Hab. Ile Maurice. — Le premier exemplaire, le plus grand que j'aie jamais vu dans le genre *Pelecophora*, a été pris par M. Georges Antelme, jeune naturaliste qui m'a cordialement accueilli à l'île Maurice et à qui je suis heureux de dédier cette intéressante espèce. Notre collègue M. d'Emmerez en a capturé plusieurs exemplaires de moindre dimension.

4. *P. NIGROLINEATA* Guér., 1838, *Ic. R. anim. Insectes*, p. 51, pl. 15, fig. 6.

Obs. Je ne connais pas cette espèce. Elle n'a aucun rapport avec la suivante, mais est certainement très voisine de la précédente.

Hab. Ile Maurice.

5. *P. VITTATA* Lap.-Cast., 1840, *Hist. Nat.*, I, p. 283.

Obs. Cette espèce est la plus étroite du genre. Elle est bien reconnaissable à ses bandes noires droites dans toute la longueur de l'élytre; la suture formant une bande noire non réunie à la suivante.

Hab. Ile Maurice (d'après Laporte de Castelnau). — La Réunion (dans plusieurs collections); je la possède de cette dernière île, mais ne l'ai pas prise moi-même.

6. *P. interrupta* n. sp. — Long. 4-5 mill. — Noir et assez fortement ponctué en dessus. Thorax transversal ayant ses angles postérieurs bien arrondis et les antérieurs assez droits mais non proéminents; plus ou moins largement bordé de rougeâtre. Élytres bordés de jaune et présentant en outre 2 bandes claires interrompues au milieu : la première (de chaque côté de l'écusson) partant de la base de l'élytre; la deuxième partant un peu avant l'épaule et n'atteignant généralement pas la base de l'élytre. Ces bandes sont interrompues vers le milieu de l'élytre et ne reprennent qu'au troisième quart de sa longueur. Après l'interruption la première bande continue presque jusqu'au sommet de l'élytre, la deuxième est généralement réduite à un point. Les bandes jaunes sont couvertes d'une courte pubescence dorée; les parties noires présentent des poils noirs dressés assez espacés. Dessous du corps noir, pattes claires.

Hab. Ile Maurice. Assez commune au centre de l'île, en battant certains arbustes!.

7. *P. MARGINALIS* Fairm. 1880, *Le Nat.*, I, p. 293.

Obs. Fairmaire n'a connu que des exemplaires déflorés de cette espèce. Les exemplaires frais ont, en plus de la bande jaune marginale des élytres, d'autres bandes plus ou moins nettes formées par des poils blancs courts, mais le fond restant noir, sauf parfois au sommet de l'élytre où l'on peut voir un vestige de terminaison de bande jaune.

Hab. La Réunion, où je l'ai prise à la Plaine des Palmistes.

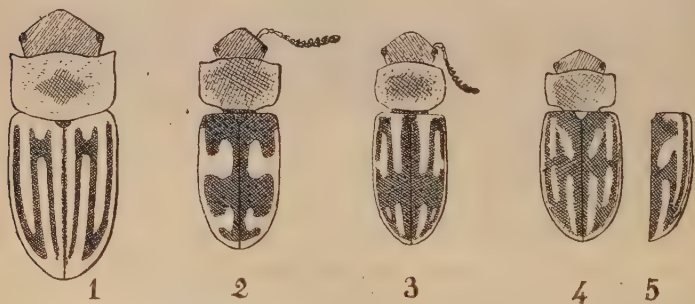
8. *P. obliquata* n. sp. — Long. 4-4,5 mill. — Identique à la précédente comme forme générale et disposition des dessins, mais les

bandes sont nettement indiquées et le fond en est rougeâtre (chez la précédente les bandes étant simplement indiquées par une pubescence blanchâtre, le fond restant noir). La première bande après la suture est généralement interrompue, mais elle part toujours obliquement un peu avant la base de la deuxième bande. La deuxième bande, elle aussi, est généralement interrompue et est parfois réduite à sa partie postérieure. Il existe encore une troisième bande distincte de la marge des élytres, mais elle est peu marquée chez la plupart des individus. La pubescence est blanchâtre sur les bandes rougeâtres et, comme chez la précédente, on voit quelques poils plus longs noirs et dressés.

Hab. La Réunion : plaine des Palmistes et le centre de l'île Maurice!.

Var. Charmoyi var. nov. — Les exemplaires de l'île Maurice ont généralement les parties rougeâtres plus nettes et plus importantes que ceux de la Réunion. Quand la partie oblique de la première bande est largement réunie à la deuxième avant la base des élytres, que la deuxième n'est pas interrompue et que la troisième est bien marquée et distincte de la marge, l'insecte a un faciès tellement différent qu'on serait tenté d'en faire une espèce distincte. J'ai nommé *Charmoyi* cette variété extrême.

Je la dédie à M. d'Emmerez de Charmoy qui l'a découverte à l'île Maurice.



1, *Pelecophora Antelmei* n. sp. — 2, *P. Illigeri* Gyll. — 3, *P. interrupta* n. sp. — 4, *P. obliquata* n. sp. (1). — 5, *P. obliquata* var. *Charmoyi* var. nov.

Gen. **Donaldia** n. g. — Genre voisin des *Pelecophora* dont il a

(1) Par suite d'un oubli, l'écusson a été laissé en blanc sur cette figure; en réalité, il est noir comme chez les autres espèces.

les principaux caractères mais avec un faciès différent. Le corps est beaucoup moins allongé, le thorax plus transversal et plus atténué en avant, les épipleures des élytres plus enveloppantes. Les antennes sont un peu plus fortement dentées en scie. Les palpes maxillaires sont sécuriformes, les lobes membraneux existent sous les crochets des tarses comme dans le genre précédent; les pattes sont plus courtes. Forme générale des *Zygia* mais sans côtes sur les élytres et avec une forte pubescence.

Ce nouveau genre fait le passage des *Pelecophora* aux *Xamerpus*. Il a la forme courte de ces derniers, mais est moins gibbeux et a l'aspect mat. Les *Xamerpus* (1) sont au contraire très brillants et ornés de couleurs vives.

Je dédie ce genre à M. Donald d'Emmerez qui l'a découvert à l'île Maurice.

D. elegans n. sp. — Long. 3-3,5 mill. — Tête et thorax rougeâtres ou noirs selon les exemplaires. Thorax ponctué, très transversal, plus étroit en avant qu'en arrière, avec les côtés largement arrondis; bord antérieur échancré pour l'insertion de la tête, ce qui rend les angles antérieurs proéminents. Les trois premiers articles des antennes rougeâtres, les suivants noirs et épais. Élytres beaucoup plus fortement ponctué que le thorax, noirs avec bordure et dessins rougeâtres : sur chaque élytre : 1° une tache circulaire juxta-scutellaire contiguë à la tache correspondante de l'autre élytre et à l'écusson (l'écusson et le centre de la tache restant noirs); 2° au tiers postérieur de l'élytre une tache en croissant, les pointes dirigées en arrière; 3° une tache près de l'angle apical et formant comme un élargissement de la bande marginale. Les parties rougeâtres sont garnies d'une fine pubescence dorée et les parties noires de poils noirs plus longs et dressés. Dessous du corps noir, pattes claires.

(1) Le genre *Xamerpus* a été créé par Fairmaire (*Ann. Soc. Ent. Fr.*, 1886, p. 41) pour un curieux insecte, *X. vageguttatus*, découvert à Tamatave par Raffray. J'ai pris à Diego-Suarez, sur la montagne d'Ambre, une seconde espèce de ce genre dont voici la diagnose :

X. Fairmairei n. sp. — Long. 3-4 mill. — Dimensions et forme de *X. vageguttatus*, mais en différant par les élytres beaucoup moins fortement ponctué et sans impressions. Les élytres sont bleus, bordés de rouge avec une large tache commune discoïdale et cordiforme de même couleur. Dessous noir, pattes rouges. La tête et le thorax rouges, la surface très brillante et la pubescence noire sont identiques dans les deux espèces.

Cette espèce d'un dessin élégant a été trouvée à l'île Maurice par M. Donald d'Emmerez, le zélé naturaliste mauricien.

Gen. *Malthacodes*

Ch. Waterh. 1876, *Ann. Mag. Nat. Hist.*, sér. 4, XVIII, p. 116.

Je place ici ce genre sur la foi de l'auteur; mais d'après la figure de l'espèce unique décrite de l'île Rodrigue et citée ci-dessous, je doute qu'il doive rentrer dans les Dasytides. L'auteur le compare au genre *Pelecophora* dont il semble s'éloigner par les antennes non dentées en scie et le 1^{er} article des tarses beaucoup plus grand que les suivants.

M. PICTUS Ch. Waterh. 1876, *loc. cit.* — Idem, *Phil. Trans. Roy. Soc.*, CLXVIII, 1879, p. 526, pl. 53, fig. 7.

Hab. Ile Rodrigue.

Note sur *Lethe Europa* [LÉP.]

Par A. JANET.

L'attention des entomologistes a été attirée à diverses reprises sur les attitudes que prennent certains Lépidoptères quand on se tient dans leur voisinage et qui paraissent avoir pour but de les rendre plus difficilement visibles.

Dans cet ordre d'idées je crois intéressant de signaler les faits suivants relatifs à un Satyride commun dans l'Extrême Orient, *Lethe Europa*, que j'ai observé fréquemment en Cochinchine, au Tonkin, à Hong-Kong et à Formose.

Lethe Europa habite généralement les sous-bois, dans le voisinage des lisières, et l'intérieur des bosquets de Bambous. Il vole fréquemment et, quand on pénètre dans ces bois ou bosquets, il n'est pas rare d'en apercevoir vingt ou trente voletant dans un assez faible rayon. Mais, au bout d'un instant, on n'en aperçoit plus un seul : tous se sont posés.

Or, ils ne se posent pas dans une situation quelconque, mais ils relèvent verticalement les ailes sur le dos et font face à l'observateur de manière à s'effacer complètement en ne lui présentant que la tranche de leurs ailes.

C'est en examinant attentivement le sol pour y cueillir des Fougères que je m'aperçus un jour, par hasard, de ce manège, ayant deux *Lethe* à quelques centimètres de mes yeux, et les voyant se déplacer au

fur et à mesure que je m'avançais moi-même. Depuis, j'ai observé soigneusement les *Lethe Europa* que je surprenais au vol, et j'ai constaté qu'ils agissaient toujours de même. Ils ne sont d'ailleurs pas très faciles à voir, la face inférieure de leurs ailes étant d'une couleur feuille morte se confondant assez bien avec la nuance du sol jonché de débris végétaux sur lequel ils se posent; il faut donc suivre attentivement du regard ceux que l'on voit voler et bien noter le point où on les voit brusquement disparaître quand ils ferment leurs ailes en se posant.

Mais, quand on est parvenu à en distinguer un, on peut s'approcher de fort près sans le faire lever et, en marchant de long en large, sans le perdre de vue, constater qu'il s'oriente constamment dans la direction de l'observateur.

Je me suis demandé ce que feraient des *Lethe Europa* en présence de deux personnes et non plus d'une seule, et j'ai répété l'observation en me faisant accompagner d'un indigène qui se tenait à environ 3 mètres de moi. Les *Lethe* ont semblé assez déroutés, car ils ne pouvaient se mettre à la fois dans les deux alignements : ils prenaient généralement une direction intermédiaire, pour se jeter brusquement dans la direction même de l'un de nous s'il se montrait plus menaçant par ses mouvements. Cette façon d'agir n'étant possible qu'à ceux qui se trouvaient à une certaine distance, les *Lethe* posés plus près de nous s'en écartaient en marchant sur leurs pattes, à reculons, sans prendre leur vol, ce qui les aurait rendus trop apparents.

Si l'un de nous gardait une immobilité absolue, l'autre restant en mouvement, c'est à ce dernier seul que les *Lethe* finissaient par prendre garde, s'alignant tous sur lui, sauf à changer brusquement de position si l'autre rentrait en scène.

Sans prétendre trancher la question de savoir s'il s'agit là d'un phénomène de volition réfléchie ou d'une impulsion instinctive, il me semble résulter de cette observation que le fait de l'effacement du *Lethe Europa*, en se présentant par la tranche devant un être qui le surprend dans son habitat, est un fait constant, systématiquement réalisé par l'insecte.

Description d'un Diptère sous-marin recueilli aux Petites-Dalles (Seine-Inférieure)

Par l'abbé J.-J. KIEFFER.

A la plage des Petites-Dalles on aperçoit, à marée basse, à droite et

à gauche, des rochers amoncelés, détachés autrefois de la falaise et s'étendant maintenant au loin dans la mer, dont les flots, pendant la marée haute, les recouvrent entièrement. Par une chaude journée d'août, je me trouvais sur un de ces rochers, éloigné du rivage d'environ cent mètres, dont la base était encore plongée dans l'eau. Cachées par les varechs aux formes variées qui recouvraient tous ces rochers, des Patelles de couleur sombre semblaient faire corps avec leur support. J'aperçus alors parmi ces Patelles et ces algues encore ruisselantes de l'eau de la mer, de minimes Diptères qui couraient avec agilité sur cet amas de verdure, disparaissaient pour reparaitre l'instant suivant et sautillaient plutôt qu'ils ne volaient quand on cherchait à les saisir. Il était évident que ces moucheron n'avaient pu arriver du rivage; ils avaient donc séjourné sous l'eau de la mer, fixés aux rochers ou aux algues, et profitaient des quelques heures de la marée basse pour prendre leurs ébats. Ce fait me paraissant extrêmement curieux, je recueillis environ une douzaine de ces insectes; malheureusement tous étaient des mâles, comme je m'en aperçus plus tard en les examinant au microscope. Quant à l'état larvaire, il me demeura inconnu; je m'efforçai vainement de le trouver parmi les algues; j'ai su plus tard que j'aurais dû le chercher sous les coquillages. En effet, l'examen me montra que ces Diptères appartenaient au genre *Clunio* Hal. qui comprend deux espèces, dépourvues de palpes, au témoignage de Schiner (Fauna Austriaca) (1), à savoir *C. marinus* Hal. et *C. adriaticus* Sch. Or pour cette dernière espèce, trouvée dans la mer Adriatique, le genre de vie est connu. De Frauenfeld a observé qu'elle vit, même à l'état d'insecte parfait, sous l'eau de la mer, dans les colonies de *Mytilus minimus* Poll. L'espèce que j'ai recueillie aux Petites-Dalles et qui est munie de palpes, vit donc probablement, à l'état larvaire, sous les coquilles de *Patella vulgaris*, l'unique mollusque qu'offraient les rochers de cette localité.

Haliday et de Frauenfeld n'ont également observé que des mâles; je présume que la femelle est aptère et que c'est pour ce motif qu'on ne l'a pas encore aperçue; peut-être aussi faut-il la chercher sous les coquillages où elle a subi sa métamorphose (2). Voici la description

(1) Haliday indique des palpes pour *Clunio marinus*.

(2) Je dois ajouter que la femelle de *C. marinus* a été découverte récemment, en avril 1894, par M. Carpenter, sur des algues marines du genre *Cladophora*. Elle est à peu près aptère et ses antennes ne se composent que de sept articles. Elle forme, pour ses œufs qui sont en fuseau, un cylindre de composition gélatineuse. Le même entomologiste a trouvé plus tard, sur les mêmes

détaillée de l'insecte parfait, que je crois être identique à celui que Haliday a observé, bien qu'il en diffère par la longueur des palpes et la nervation alaire.

CLUNIO MARINUS Halid. — Corps brunâtre, long de 2 mill. Tête prolongée au delà des yeux, en forme de cône obtus, ceux-ci fortement velus entre les facettes, ne se touchant pas sur le vertex mais demeurant séparés par un espace égalant au moins leur longueur. Point d'ocelles. Antennes aussi longues que la tête et le thorax réunis, insérées en dessous du prolongement conique, à la hauteur de l'extrémité des yeux, composées de $2 + 9$ articles; les deux articles de la base à peine plus longs que gros; le 1^{er} article du funicule, qui est rétréci à sa base, et le dernier, qui est faiblement arqué, sont environ quatre fois aussi longs que gros, les sept intermédiaires subsphériques, munis de deux courtes soies et terminés par un minime col, de telle sorte qu'ils paraissent pédicellés. Bouche composée de deux lobes courts et arrondis; palpes à article unique, à peine deux fois aussi long que gros et muni de deux longues soies (1). Scutellum hémisphérique, avec une rangée transversale de cinq soies courtes. Ailes blanchâtres, non irisées, à surface entièrement glabre, à bord muni de soies qui sont médiocrement longues, jusqu'à la jonction de la 2^e nervure, puis courtes et serrées sur le reste du bord antérieur et sur la moitié apicale du bord postérieur; moitié basale de ce dernier longuement ciliée. Point de nervure transversale. Six nervures longitudinales, dont les deux premières ainsi que les deux dernières sont courtes et simples, tandis que la 3^e et la 4^e sont longues et bifurquées (2). Rameau supérieur de la 3^e nervure se rapprochant du bord antérieur, puis le joignant un peu avant l'extrémité alaire dans laquelle aboutit le rameau inférieur. Le rameau inférieur de la 4^e ner-

plantes, une larve longue de 4 mill. qu'il croit être celle de cet insecte. Jusqu'à présent, *Clunio marinus* n'a été observé que sur les plages d'Irlande et d'Angleterre, à savoir près de Kerry (Haliday, Nat. hist. Review, vol. II, 1855, Proc., p. 52, pl. 2), de Dublin (Haliday, l. c., vol. III, 1856, Proc., p. 73; Carpenter, Entom. monthl. Magaz., 1894, p. 129-130, fig. 1 et 2), de Plymouth, douteusement (Westwood, selon Walker, British Ins., vol. III, Diptera, 1856) et de Hastings (Dale, Entom. monthl. Magaz., 1872, p. 214). Quant à *C. adriaticus*, trouvé à Trieste par de Frauenfeld, en 1856, il n'a plus été retrouvé.

(1) Selon Haliday, les palpes sont à peine aussi longs que larges (fig. 4, E) et les articles des antennes sont tout à fait sessiles (fig. 4, B).

(2) Le dessin de Haliday ne représente pas la première ni la dernière nervure; en outre, le rameau inférieur de la 4^e fait un angle aigu avec le rameau supérieur.

vure forme un angle droit avec le rameau supérieur. Balanciers à massue ovalaire, aussi longue que la tige. Hanches non prolongées. Fémurs avec une rangée de soies. Tibias terminés par un court épéron. Pilosité des pattes courte, à l'exception des pattes postérieures dont le tibia et les quatre premiers articles des tarses sont longuement velus sur le dessus. Tibia des pattes antérieures presque deux fois aussi long que le fémur dont la longueur égale celle des tarses; celui des pattes intermédiaires dépasse le fémur d'un tiers et les tarses de trois quarts; enfin celui des pattes postérieures égale les tarses et est visiblement plus court que le fémur. Les tarses sont également diversement conformés : aux pattes antérieures, leurs articles sont entre eux comme $4 : 1 \frac{1}{4} : 1 \frac{1}{4} : 1 \frac{1}{4} : 1 \frac{1}{4}$; aux pattes intermédiaires ils sont comme $2 \frac{1}{4} : 1 \frac{1}{4} : 1 \frac{1}{4} : 1 : 1 \frac{1}{4}$; enfin aux pattes postérieures, comme $5 : 2 : 3 : 1 : 1 \frac{1}{2}$. Crochets simples, fortement arqués, atteignant la longueur de la pelote qui est unique. Abdomen plus court que le thorax; chaque segment muni d'une rangée transversale de courtes soies. Armure génitale entièrement chitineuse; d'un brun sombre, plus longue que l'abdomen qu'elle égale en largeur. Elle se compose de deux pièces allongées, parallèles, deux fois aussi longues que larges, et munies à leur extrémité d'un article mobile d'une forme particulière (fig.), couvert d'une pubescence courte et serrée et portant, à son côté supérieur et interne, une membrane hyaline (a). Lamelle unique, liguliforme, arrondie à l'extrémité.



Armure génitale de *Clunio marinus* Hal. ♂.

N. B. — M. Carpenter a eu l'obligeance de me communiquer le type de *Clunio marinus* Hal. et je me suis convaincu que l'espèce des Petites-Dalles est bien identique à celle d'Irlande. C'est encore le même insecte que M. Chevrel de l'Université de Caen a décrit sous le nom de *Clunio syzygialis* n. sp. (Arch. de zool. exp. et gén., 1894).

M. Carpenter m'écrit en effet qu'il a envoyé, il y a quelques mois, un exemplaire de *Clunio marinus* à M. Chevrel, et que celui-ci, après avoir comparé les exemplaires irlandais et français, a conclu à l'identité spécifique des deux insectes.

Le cycle évolutif de l'*Encyrtus fuscicollis* [HYMÉN.]

Par le Dr Paul MARCHAL.

En 1891, M. Ed. Bugnion, notre collègue, a publié un très intéressant mémoire sur l'anatomie et les mœurs de l'*Encyrtus fuscicollis*, Chalcidien parasite de la chenille des Hyponomeutes (1). Ce savant avait observé, en juin, dans les chenilles de l'Hyponomeute du Fusain, des chaînes d'embryons fort curieuses. Ces chaînes étaient formées en moyenne de 50 à 100 individus disposés à la suite les uns des autres, englobés dans une masse granuleuse analogue à un vitellus et réunis dans un long tube épithélial commun qui flottait dans la lymphe de la chenille à côté du tube digestif. Chaque chenille parasitée ne contenait en général qu'une chaîne ainsi constituée. Bugnion suivit le développement de ces embryons et vit que chacun d'eux donnait naissance à un *Encyrtus*. Comment le parasite effectuait-il sa ponte? Quelles étaient surtout l'origine et la signification de l'énigmatique tube épithélial enveloppant la chaîne d'embryons? Il y avait là des questions de nature à intriguer au plus haut point l'observateur.

Bugnion pensait que l'*Encyrtus* éclos en été hivernait, ou donnait naissance à une deuxième génération annuelle ayant pour hôte un animal différent de la chenille de l'Hyponomeute; il estimait, en tout cas, que le parasite devait déposer ses œufs *par paquets* et dans le courant de mai à l'intérieur de la chenille de l'Hyponomeute; quant au tube épithélial, il dérivait, d'après lui, des amnios des embryons séparés secondairement de ces derniers et soudés bout à bout. Ces déductions paraissaient, du reste, fort légitimes, et Bugnion était en droit de les tirer, à titre d'hypothèses probables. Elles ne répondent pourtant nullement à la réalité des faits.

J'ai observé la ponte de l'*Encyrtus fuscicollis*; or, ce n'est pas au mois de mai, après avoir hiverné, ou après avoir fourni une génération intermédiaire qu'il dépose ses œufs, mais c'est au mois de juillet, quelques jours à peine après son éclosion; ce n'est pas dans la chenille de l'Hyponomeute que ses œufs sont pondus, mais c'est dans la ponte même de l'Hyponomeute. Celle-ci, comme on le sait, se présente sous forme d'une plaque grise formée, en moyenne, d'une soixantaine d'œufs agglutinés en une masse commune. Le minuscule Chalcidien se pose

(1) ED. BUGNION, Recherches sur le développement postembryonnaire, l'anatomie et les mœurs de l'*Encyrtus fuscicollis*. *Recueil zoologique suisse*, V, p. 435-534, pl. XX-XXV, 1891.

sur une ponte et s'y installe pendant des heures, lardant successivement avec sa tarière tous ou presque tous les œufs qu'elle présente. Je ne donnerai pas ici les détails de cette opération que j'ai longuement observée; le temps nécessaire à l'*Encyrtus* pour déposer son œuf dans celui de l'Hyponomeute varie entre 1/2 minute et 2 minutes; presque aussitôt après, il passe à un autre œuf de la même ponte, et ainsi de suite durant des heures entières; puis, lorsqu'il a terminé, il gagne une autre ponte et recommence sa manœuvre.

Un fait capital découle de l'observation précédente. Étant donnée la quantité limitée d'œufs mûrs contenus dans les ovaires de l'*Encyrtus* et le grand nombre d'œufs de Papillon qu'il parasite dans un temps très court, il est matériellement impossible que dans chaque œuf d'Hyponomeute l'*Encyrtus* dépose un nombre d'œufs équivalent au nombre des embryons constituant la chaîne dont nous avons parlé. Il doit donc doter chaque œuf de Papillon d'un œuf unique, et celui-ci doit ensuite se dissocier en un grand nombre d'individus distincts. Ainsi s'explique, en outre, le fait constaté par Bugnion que les individus composant une chaîne unique sont de même sexe.

L'observation directe lève du reste tous les doutes que l'on pourrait conserver sur cette interprétation. En activant le développement dans une serre chaude, nous avons pu déjà assister au commencement de l'évolution de l'œuf qui est le plus souvent placé dans un cordon adipeux de la chenille, et nous pouvons avancer dès maintenant que l'amnios de cet œuf s'allonge et que les cellules de cet amnios se multiplient de façon à former le tube épithélial. Quant aux cellules qui se trouvent à l'intérieur de l'amnios, au lieu de se constituer en un seul embryon, comme c'est le cas habituel, elles se dissocient de façon à donner naissance à toute une légion de petites *morula*, qui plus tard s'organiseront en embryons et se disposeront en file, à mesure que l'enveloppe amniotique, tout en grandissant, passera de la forme vésiculaire primitive à celle d'un long tube flexueux. Tout le produit de la segmentation n'est pourtant pas consacré à la formation des embryons; dès le début, on voit s'isoler à la périphérie une masse cellulaire en forme de croissant qui se colore vivement par le carmin, et que j'ai retrouvée chez d'autres parasites à développement monoembryonnaire; elle augmente graduellement de taille et se dissocie pour former très vraisemblablement la masse nutritive granuleuse qui remplit le tube amniotique et englobe les embryons.

De l'observation qui précède, il résulte donc la découverte d'un mode de reproduction qui est entièrement nouveau chez les Arthropodes.

Comment maintenant faut-il interpréter ce curieux cas de métagnèse ? Faut-il considérer le tube contenant la chaîne d'embryons comme une nourrice dont le soma serait représenté par le tube épithélial et par les cellules nutritives ?

Il se peut qu'il en soit ainsi ; mais nous préférons nous borner actuellement aux faits, en attendant pour établir une interprétation générale que les observations que nous poursuivons actuellement sur des espèces différentes nous fournissent de plus amples données.

**Apparition considérable d'un Diptère némocère (*Sciara humeralis*)
aux environs de Reims**

Par le Dr A. LABOULBÈNE.

A la suite de circonstances exceptionnelles, très favorables au développement complet, on peut voir des Insectes Diptères, ordinairement d'une abondance restreinte, apparaître en innombrable quantité. Le souvenir reste encore des *Bibio marci* (1) se rencontrant partout en 1872, sur les places et même dans les rues de Paris, si nombreux qu'ils avaient inspiré de la crainte aux habitants. Ceux-ci les regardaient bien à tort, à cause de leur couleur noire, comme des Mouches charbonneuses.

Une espèce du genre *Sciara* s'est montrée récemment d'une abondance excessive, en Champagne, près de Reims. Le fait m'a été indiqué par notre collègue, M. A. Bellevoye, en m'apportant les insectes observés et recueillis avec soin ; il me paraît digne d'être signalé à la Société.

Voici les renseignements très précis qui m'ont été fournis à ce sujet.

Thuisy est le nom d'un village et station de chemin de fer, près de Reims ; une localité marécageuse avoisinante porte le nom de « Marais de Thuisy », elle est exactement située entre le pied de la montagne de Reims et le camp de Châlons. Entre la montagne et la ligne du chemin de fer, se trouve une plaine assez fertile où coule la Vesle affluent de la Marne, et parallèlement à cette petite rivière, on voit un de ses affluents, la Prosne, à environ deux cents mètres de distance.

La région marécageuse entre Thuisy et la Vesle s'étend sur un kilomètre de largeur ; le sous-sol est composé de craie compacte recouverte d'un mètre environ de tourbe. Il pousse dans cette tourbe une grande

(1) A. LABOULBÈNE : Note sur l'apparition d'une très grande quantité de Diptères noirs à Paris, vers la fin du mois d'avril et en mai, 1872. (*Ann. de la Société ent. de France*, 5^e série, t. II, pages 209-211.)

quantité de jones, de roseaux et d'autres plantes aquatiques. Ordinairement le marais est rempli d'eau en avril et en mai; cette eau provenant de la montagne de Reims, descend jusqu'à la couche imperméable de craie, puis elle stagne et remonte finalement en traversant la couche tourbeuse qu'elle submerge.

L'automne de l'année 1896 ayant été très pluvieux, l'eau envahit les marais depuis novembre jusqu'au printemps de 1897 et les deux rivières semblaient réunies par une grande nappe d'eau. C'est là qu'après quelques beaux jours, M. l'abbé Hécart, curé de Thuisy, vit à la surface de cette nappe d'eau de 300 mètres carrés, retenue en partie par le talus de la route, une sorte d'écume noire. En regardant de près et en plongeant sa main dans l'eau, M. Hécart trouva que cette écume mousseuse, épaisse d'environ un centimètre, était formée par des brins de paille, des fragments de jonc et de plantes de marais, réunis en quelque sorte par une multitude d'insectes, par de petits moucheron noirs, agglomérés en quantité auprès des bords et qui, au large, volaient en glissant avec agilité à la surface de l'eau dormante. L'apparition de ces petites mouches par larges espaces noirâtres, leurs éclosions successives, ont duré pendant un mois; le 8 mars 1897, on en voyait encore, toutefois en petit nombre, voletant ou plutôt glissant à la surface du marais, mais à ce moment, il n'y avait plus d'amas formés par les petits Diptères.

Cette multitude vraiment innombrable d'insectes ne fut observée que dans l'espace débordé entre les deux rivières. De l'autre côté de la route qui les traverse, on remarquait seulement quelques *Sciara* sur le bord opposé de la Vesle et il ne s'en trouvait pas dans les autres parties du marais.

Les Diptères remis par M. A. Bellevoye, avec les détails qui précèdent, étaient les uns collés sur carte, les autres rassemblés, tassés, formant ainsi une espèce de feutre grossier, noir, très particulier, constitué par une masse de petites Mouches enchevêtrées. Je me suis assuré qu'il s'agit d'une espèce du genre *Sciara* établie par Zetterstedt sous le nom de *Sciara humeralis* (*Diptera Scandinaviae*, t. X, p. 3718, n. 5, 1851). R. Schiner en décrivant cette *Sciara* dans la *Fauna austriaca, Die Fliegen*, t. II, p. 448-449, 1864, l'a indiquée comme rare (selten).

J'ai engagé fortement M. A. Bellevoye à se rendre cette année de bonne heure à Thuisy et à rechercher les larves de la *Sciara humeralis* au bord de l'eau, en arrachant les plantes marécageuses, en visitant les racines, les tiges, les débris accumulés. L'inondation ne s'est pas encore montrée. On connaît, au sujet des larves observées du genre *Sciara*, les curieuses agglomérations désignées sous les noms de Vers

militaires, d'Armée de serpents, de Vers Dragons, formées de larves pâles, gluantes, réunies en masses allongées, se mouvant avec lenteur. J'ai précisé les caractères de l'extrémité abdominale et postérieure du corps en forme de ventouse chez la larve de la *Sciara Bigoti* (voy. *Annales de la Soc. ent. de France*, 1863, 4^e série, t. III, p. 105-110, planche 2, fig. 5a, 5b, 5c). Les larves de la *Sciara humeralis* présentent peut-être des particularités intéressantes.

Sur quelques Coléoptères anomaux

Par Maurice PIC.

L'étude des anomalies des insectes, après avoir été très en vogue autrefois, semble négligée depuis quelques années. Voici en effet le petit nombre d'articles consacrés aux insectes anomaux qui ont paru dans les derniers volumes des publications de la Société entomologique de France :

GADEAU DE KERVILLE, 1882, *Bull.*, LXXII; 1886, *Bull.*, CLXXIX; 1888, *Bull.*, LXXXII; 1895, *Bull.*, LXXXIII et LXXXIX; 1896, *Bull.*, 87. — A. GIARD, 1894, *Bull.*, CLXXXI. — L. PLANET, 1896, *Bull.*, 168. — BENDERITTER, 1896, *Bull.*, 193. — C. JOURDHEUILLE, 1895, *Bull.* XLXVII.

Je signalerai également quatre articles que j'ai publiés (*Rev. Ent.*, t. XI, 1892, p. 258; et t. XVI, 1897, p. 224) et (*Revue Bourb.*, 1895, p. 135 (1)).

La recherche et l'étude des monstruosité est cependant fructueuse en découvertes intéressantes; c'est pourquoi je signalerai cinq Coléoptères anomaux qui se trouvent dans ma collection.

Dorcus parallelipipedus L., ♂ (de Digoïn). — Élytres présentant plusieurs boursoflures irrégulières. Patte antérieure gauche réduite à un rudiment informe. Patte postérieure gauche monstrueuse, à fémur déformé et tibia réduit à un court appendice particulier, un peu en forme de flacon, celui-ci ayant un goulot long et tourné en bas.

Allecula rhenana Bach, Heyd. (de Suisse, ex. coll. Tournier). — Premier article de l'antenne droite entouré d'une expansion en forme d'anneau.

Omophlus ochraceipennis Fald., ♂ (du Caucase). — Jambe posté-

(1) Outre les articles cités ci-dessus, j'ai relevé les titres de plus de 100 travaux analogues dans un certain nombre de recueils; c'est la base d'un catalogue bibliographique sur ce sujet.

rière gauche anormale avec la cuisse plus courte, plus élargie que la droite correspondante; tibia court et épais; tarses normaux.

Cortodera 4-maculata v. *suturalis* F., ♂ (de Hongrie). — Cuisse, et surtout tibia postérieurs gauches arqués, la patte droite étant normale. Cas probable de simple déformation d'un organe mou, par un corps dur d'après l'éclosion, de même que chez l'insecte suivant.

Coptocephala 4-maculata L. (de la France méridionale). — Prothorax déformé, irrégulièrement plissé ou impressionné tandis que la tête et les élytres sont bien conformés.

Tableau synoptique des espèces françaises du genre *Allecula* F. [Col.]

Par Maurice Pic.

M. le major L. von Heyden ayant bien voulu me communiquer les types d'*Allecula rhenana* Bach, Heyd., je puis signaler sûrement la présence de cette espèce en France et conclure définitivement à la distinction spécifique de *A. semilivida* Pic.

Le tableau suivant pourra faciliter la séparation des trois espèces françaises d'*Allecula*.

1. Prothorax tout à fait transversal, nettement arrondi aux angles antérieurs; ponctuation peu rapprochée ou écartée sur le disque. Stries élytrales peu marquées, avec les intervalles relativement larges. Pattes plus foncées, noires ou d'un fauve parfois obscurci. 2.
- Prothorax modérément transversal, non ou à peine arrondi aux angles antérieurs; ponctuation rapprochée sur le disque. Stries élytrales profondes avec les intervalles relativement étroits. Pattes plus claires, d'un testacé rougeâtre. — Long. 7-8 mill.
 Lyonnais (Dr Jacquet); aussi en Piémont : Santa-Maria-Majore (Pic); Allemagne, etc. MORIO F.
2. Prothorax très légèrement sillonné sur son milieu, sans impression discale latérale; impressions basales peu marquées, les latérales courtes. Pubescence élytrale claire, d'un jaune orangé. Pattes foncées avec les tarses plus clairs. — Long. 7-8 mill.
 Provence : environs de Saint-Raphaël, sur le Chêne-liège (Pic). SEMILIVIDA Pic.
- Prothorax plus ou moins sillonné, au moins en arrière sur

son milieu, ordinairement avec une sorte d'impression nette de chaque côté du disque; impressions basales très marquées, les latérales transversales. Pubescence élytrale en partie obscurcie. Pattes de la couleur du dessus du corps, qui est d'un brun fauve, obscurci parfois ainsi que les élytres. — Long. 7,5 - 9 mill.

France : Saint-Albon (D^r Jacquet); Peney près Genève (Tournier); aussi en Allemagne et Europe septentrionale..... RHENANA Bach, Heyd. (1).

Var. A. Tête et prothorax un peu obscurcis.

Par la coloration franchement noire de son avant-corps et de ses pattes, alors que ses élytres sont d'un jaune orangé, *A. semilivida* est très différente à première vue des deux autres espèces qui présentent une coloration élytrale analogue à celle de l'avant-corps, avec les pattes, soit d'une coloration semblable (*rhenana*), soit plus claires, un peu rougeâtres (*morio*).

Bulletin bibliographique.

Académie des Sciences (C. Rendus hebdom. des séances), 1898, I, 6 et 7. ☉.

Académie des Sciences de St-Petersbourg (Annuaire du Musée zoologique), 1897, 4. — TH. BECKER : Beitrag zur Dipteren-Fauna von Nowaja-Zemlja. — A. BIRULA : Recherches sur la biologie et zoogéographie, principalement des mers russes. Essai d'une faune des Crustacés décapodes de la Mer Blanche et Mourmanne (pl.). — G.-O. SARS : The Phyllopoda of the Jana-Expédition (pl.).

Agricultural Gazette of N. S. Wales, VIII, 12, 1897. — W. FROGGATT : San Jose Scale (pl.). — A. GALE : The Influence of Bees on Crops. — Bee Calendar for January.

Cidre et le Poiré (Le), IX, 10, 1898. — J.-PH. WAGNER : Corneilles et Corbeaux sont-ils utiles ou nuisibles?

Canadian Entomologist (The), XXX, 2, 1898. — A.-D. HOPKINS : On the History and Habits of the « Wood Engraver » Ambrosia beetle — *Xyleborus xylographus* (Say), *Xyleborus Saxeseni* (Ratz.) — with brief Descriptions of different stages (pl.). — A.-W. HANHAM : Notes on collecting « at Light ». — H.-F. WICKAM : The Coleoptera

(1) D'après le D^r Seidlitz cette espèce a pour synonyme *A. Lovendali* Reitt.

- of Canada, XXVIII. The Cerambycidae of Ontario and Quebec (fig.). — J.-D. TINSLEY : An Ants'-Nest Coccid from New Mexico (fig.).
- Entomological News*, IX, 1 et 2. — Notice nécrologique de G.-H. Horn, portrait. — W.-F.-H. BLANDFORD : The Identity of *Xyleborus affinis*, with some synonymical Notes. — M.-J. ELROD : Iowan Odonata. — W.-J. HOLLAND : Descriptions of New West African Heterocera, I. — DR. H. STRECKER : *Lasiocampa medusa* n. sp. — W.-J. FOX : Notes on the Mutillidae of North America. — V.-L. KELLOGG : *Carphoxera ptelearia* Riley. — Herbarium Pest. — N. BANKS : Arachnida from the Malaspina glacier, Alaska. — C.-W. JOHNSON : Notes and Descriptions of New Syrphidae from Mt. St. Elias, Alaska. — PROF.-A.-J. SNYDER : Utah revisited; Wyoming and Montana, II. — H.-F. WICKHAM : Recollections of old collecting Grounds, II, The lower Rio Grande Valley (2 art.). — W.-H. ASHMEAD : An Egg Parasite of *Smerinthus astylus* Drury. — P. LAURENT : Osage Orange injured by Wood Borers (pl.). — R. ROWLEY : Interesting collecting near home. — D.-W. COQUILLET : Synopsis of the Asilid Genus *Ospriocerus*. — B. LETCHER : Variation of *Pyrameis carye* Hübner (pl.). — V.-F. FISKE : Notes on the Distribution of Rhopalocera of New Hampshire. — Notes diverses.
- Entomologische Nachrichten*, XXIV, 3 et 4, 1898. — H. FRUHSTORFER : Eine neue Lucanide aus Sumbawa, *Prosopocoelus Nerwoorti* m. nov. sp. — G.-W. RUHMER : Die Uebergänge von *Araschnia levana* L. zu var. *prorsa* L. und die bei der Zucht auszuwendende Kältemenge. — G. VORBRINGER : Ueber *Pterostichus glaber* Vrbrg. — H. FRÜHSTORFER : Ueber einige *Charaxes*-Arten. — Neue Rhopaloceren aus dem Malayischen Archipel. — *Morpho metellus richardus* m. nov. subpecies.
- Entomologisk Tidskrift*, 1897, 1 à 4. — S. LAMPA : Berättelse till Kongl. Landbruksstyrelsen angående resor och förrättningar för år 1896 af dess entomolog. (fig.). — J. PEYRON : Nagra iakttagelser från de senastes ärens frostfjärilshärjningar (fig.). — Y. SJÖSTEDT : *Hadena basilinea*, Slökorn-eller sädes-ängsflyet. — J. ANDERSON : En konkurrent till äpplevecklaren. — För vårt land nya skådefjärilar. — S. LAMPA : Meddelande från statens Entomoliska anstalt. — Krusbärssägstekeln (*Nematus Ribesii* Scop.). — J. PEYRON : Om våra *Cheimatobia*-arters utvecklingsstadier (pl.). — Y. SJÖSTEDT : Neue Termiten aus West-Afrika. — C.-D.-E. ROTH : Bidrag till en bild af skånes Insektsfauna. — CHR. AURIVILLIUS : Bemerkungen zu den von J. Chr. Fabricius aus dänischen Sammlungen beschriebenen

Lepidopteren. — E. LÖNNBERG : Skorpioner och Pedipalper i Upsala Universitets zoologiska Museum. — Om Skorpionernas och Pedipalpernas geografiska utbredning. — Y. SJÖSTEDT : Neue Termiten aus Sierra Leone und Guinea. — CHR. AURIVILLIUS : Diagnoser neuer Lepidopteren aus Afrika, 3 (fig.). — H.-J. HANSEN et W. SÖRENSEN : The Order Palpigradi Thor. (*Koenenia mirabilis* Grassi) and its relationship to the other Arachnida (pl.). — CHR. AURIVILLIUS : Neue oder wenig bekannte Coleoptera Longicornia, V (pl.). — En ny äggparasit (pl.).

Entomologist (The), XXXI, 447, 1898. — *Argynnis paphia* var. *valesina* Ab. (fig.). — J. ARKLE : *Tephrosia crepuscularia* (*bistortata*). — *T. biundularia*. — REV. A. MILES MOSS : *Deilephila galii* of 1897. — T.-D.-A. COCKERELL : Synopsis of the North American Bees of the Genus *Nomia*. — J. ARKLE : Dragonflies in 1897. — G.-O. DAY : A new Setting-board (fig.). — C. MORLEY : A List of the Hymenoptera-aculeata of the Ipswich District. — Notes diverses.

Entomologist's monthly Magazine (The), 405, 1898. — A.-H. JONES : Notes on *Rhopalocera*, etc., of the Alps, particularly the Upper Engadine. — M. BURR : Note on a few *Orthoptera* from Japan and Korea. — H. BAILY : *Coleoptera* in the Manchester District during 1897. — L. WALSHINGHAM et J.-H. DURRANT : Revision of the Nomenclature of Microlepidoptera. — E. AUSTEN : On certain Additions to the British Muscidae (Tachinidae of Verrall's List). — Notes diverses. — R. MC LACHLAN : Some new Species of *Trichoptera* belonging to the European Fauna, with notes on others (pl.).

« *Fauna* » *Société des Naturalistes Luxembourgeois (C. R. des séances)*, VII, 1897. — H. DE PARVILLE : Fourmis et rhumatismes. — DECAUX : La *Carpocapsa pomonana*, vulgairement Ver des pommes (fig.). — E. LUJA : La Cêtoine dorée dans les fourmilières. — H. MÜLLENBERGER : Nachtliches Treiben der Insekten. — Kampf zwischen einem Käfer und einem Regenwurm. — DR. E.-J. KLEIN : Regeneration, Transplantation und Autotomie im Tierreich.

Feuille des Jeunes Naturalistes (La), XXVIII, 328, 1898). — E. ANDRÉ : Synopsis des Mutillides de France. — Notes spéciales et locales.

Illustrierte Zeitschrift für Entomologie, III, 3 et 4, 1898. — H. FRIESE : Zur Biologie alpinen Bienen-Arten. — L. SORHAGEN : Die Blattminen der Kleinschmetterlinge. — H. GAUCKLER : Zucht und Lebensweise von *Lasiocampa fasciatella* var. *excellens* (pl.). — FR. UNTERBERGER : Über Schutzfärbung bei *Agria tau* L. — E. FISCHER : Beiträge zur experimentellen Lepidopterologie V (pl.). —

FR. URECH : Beiträge zu einer vergleichenden Gewichts-Statistik der Bestandteile von *Vanessa urticae* und *Antiopa*. — Exkrement, und der Sekrete (Raupenhaut, Puppenhülle, Kokon) mehrere Lepidopteren-Arten. — P. RIEDEL : Schmarotzer von *Acherontia atropos* L.

Indiana Academy of Science (Proceedings), 1896. ⊙

Instructor (El), XIV, 9, 1898. ⊙

Intermédiaire de l'AFAS, III, 22, 1898.

K. K. zoologisch botanischen Gesellschaft in Wien (*Verhandlungen*), XLVII, 10, 1897. — O. v. KIRSCHBERG : *Phyllocerus Ullmanni* n. sp. — C. VERHOEFF : Ueber die Verfärbung der Coleopteren-Nymphen und Imagines.

Naturaliste (Le) 1^{er} et 15 février 1898. — P. COMBES : La répartition des insectes suivant l'altitude. — H. BOILEAU et M. PIC : Description de Coléoptères nouveaux (fig.).

Psyche, VIII, 262, 1892. — H.-G. DYAR : The Larvae of the Australian Eucleidae. — A.-P. MORSE : Pacific coast collecting, II. — J. DAVIDSON, T.-R. BELL, E.-H. AITKEN : Butterfly life in the tropics of India. — S.-H. SCUDDER : The Acridian subfamily Mastacinae in the U. States. — Early Stages of tropical Butterflies.

R. Accademia dei Lincei (Atti), 1898, I, 2. ⊙

Revue des travaux scientifiques, XVII, 10 et 11.

Revue éclectique d'Apiculture, V, 2, 1898.

Revue scientifique du Bourbonnais et du centre de la France, XI, 121 et 122, 1898. ⊙

Rivista di Patologia vegetale, V, 9-12. — VI, 1-5. — AM. BERLESE : Rapporti fra le vite ed i Saccaromiceti (fig. et pl.). — G. LEONARDI : Monografia del genere *Aspidiotus* (nota preventiva). — C. RIBAGA : Sopra un organo particolare delle Cimici dei letti (*Cimex lectularius* L.) (fig. et pl.). — Notes diverses. — ANT. BERLESE : Gli Acari agrarii (fig.). — G. LEONARDI : Generi e specie di Diaspiti. Saggio di Sistematica degli *Aspidiotus* (fig.). — P. BUFFA : Sopra una Cocciniglia nuova (*Aclerda Berlesei*) vivente sulla canna comune (*Arundo donax*) (fig. et pl.).

Rovartani Loepok, IV, 1897.

Royal Dublin Society. — 1^o Scientific Proceedings, VIII, 5, 1897. — G.-H. CARPENTER : The Geographical Distribution of Dragonflies,

(pl.). — 2° *Scientific Transactions*, V, 13, 1896. — VI, 2 à 13, 1893-97. ⊙

Royal Society (Proceedings), LXII, 384, 1898. ⊙

Royal Society of S. Australia (Transactions), XX, 2, 1897. — REV. T. BLACKBURN : Furter Notes on Australian Coleoptera with Descriptions of new Genera and Species.

Sociedad española de Historia natural (Actas), janvier 1898. — SEEBOLD : Datos para el conocimiento de la fauna himenopterologica de España.

Società romana per gli Studi zoologici (Bollettino) VI, 3 et 4, 1897. — D.-J. ALESSANDRINI : Sui Coleotteri della Provincia di Roma. Fam. *Carabidae*.

Societas entomologica, XII, 21 et 22, 1898. — C. RIBBE : Neue Lepidopteren aus dem Schutzgebiete der Neu-Guinea-Compagnie, Bismarck und Salomo Archipel (2 art.). — L. H. : Ostpreussen-Ameisenlöwen. — P. BORN : Meine Excursion von 1897 (2 art.). — H. FRUHS-TORFER : Neue Rhopaloceren aus dem malayischen Archipel. — DR. PAULS : Zur Züchtung von Sommergenerationen.

Societas Entomologica Rossica (Horae), XXXI, 1-2, 1897. — Notices nécrologiques de F. Morawitz et N. Erschoff (portraits), texte russe. — DR. N. CHOLODKOVSKY : Beiträge zu einer Monographie der Coniferen-Läuse (pl.). — F. MORAWITZ : *Camptopoeum Schewyrewi* sp. n. — I. INGENITZKY : Ueber eine neue Acridiiden-Art (pl.), (texte russe). — W. RODZIANKO : Ueber den Parasitismus der Larven von *Roeselia antiqua* Meigen im innern der Larven von *Forficula tomis* Kol. (texte russe). — G. JACOBSON : *Aphodius Troitzkyi* sp. n. — J. FAUST : Revision der Gattung *Episomus* Sch. — N. CHOLODKOVSKY : Ueber Wurzelläuse, fig. (texte russe). — W. MELIORANSKY : Einiges über die Grossschmetterlinge der Südküste der Halbinsel Krim (pl.), texte russe. — B.-E. JAKOWLEW : Description de quelques nouvelles espèces de la famille des Lucanides. — Un nouveau *Dorcadion* du Caucase. — Espèces nouvelles du genre *Meloe* (subg. *Proscarabeus* Steph.) de la Sibérie orientale. — A. MORDWILKO : Zur Biologie und Morphologie der Pflanzenläuse (Form. *Aphididae* Passer.) (fig.), texte russe.

Société des Sciences historiques et naturelles de l'Yonne (Bulletin), LI, 1897-98. ⊙

Société des Sciences naturelles de l'Ouest de la France (Bulletin), VII, 4, 1897. ⊙

Société des Sciences naturelles de Saône-et-Loire (Bulletin), XXIV, 4, 1898. ○

Société d'étude des Sciences naturelles de Béziers (Bulletin), XIX, 1897.

○

Société d'étude des Sciences naturelles de Reims (Bulletin), VI, 4, 1897.

— A. BELLEVOYE et LAURENT : Les plantations des Pins dans la Marne et les parasites qui les attaquent. — A. BELLEVOYE : A propos des Abeilles maçonnes. — Procédé Marcel Schwartz pour la destruction du Phylloxera.

Société entomologique de Belgique (Annales), XLI, 13, 1898. — CH. KERREMANS : Discours sur l'Entomologie.

Société Impériale des Naturalistes de Moscou (Bulletin), 1896, 4. — 1897, 1. — P. MATILE : Contribution à la faune des Copépodes des environs de Moscou (pl.). — Diverses notes entomologiques en langue russe.

Société Linnéenne du Nord de la France (Bulletin), XIII, 296, 1797. ○

Species des Hyménoptères d'Europe et d'Algérie, 61^e fasc., 1898.

Spelunca. Bull. de la Société de Spéléologie, III, 15, 1897.

Wiener Entomologische Zeitung, XVII, 1, 1898 (2 exempl.). — FR. W.

KONOW : Weiterer Beitrag zur Synonymie der Tenthrediniden. — E. BERGROTH : Eine neue Tingide. — E. REITTER : Eine decade neuer Coleopteren aus der Buchara. — Sechzehnter Beitrag zur Coleopteren-Fauna der russischen Reiches. — E. KOENIG : *Carabus cribratus* Quens. und *porrectangulus* Géh. — FLEISCHER : Coleopterologische Notizen. — E. BERGROTH : Aradidae americanae novae vel minus cognitae. — E. REITTER : Ueber die nächsten Verwandten der *Corticaria fulva* Com. und einige Arten aus anderen Gruppen. — E. BERGROTH : Ueber einige amerikanische Capsiden. — E. REITTER : Uebersicht der bekannten Arten der Coleopteren-Gattung *Scleropatrum* Seidl. aus der palaearktischen Fauna.

Zoological Society of London (Transactions), XIV, 5, 1898. ○

BLANCHARD (R.) : La Chique des oiseaux, *Sarcopsylla gallinacea* Westw. (*Bull. Soc. nat. Accl.*), 1897, 11 p., fig.*

BERG (C.) : Lista de las Publicaciones científicas hechas desde 1873 hasta 1897. — Buenos-Ayres, 1897, 14 p.*

A. L.

Le Secrétaire gérant : PH. FRANÇOIS.